

MESCL. Moule ou Moule, coquillage de mer et de rivière singulier. Mesclen, pl. Mescler. Daries n'a point ce nom, qui viendrait avec le françois du Lat. Musculus, comme diminutif de Muscus, Mousse, mieux que de Mus, muris. Ce coquillage est attaché aux rochers de la mer par un peu de mousse qui sert de cordon assez fort, et qui tient au corps même du coquillage en guise de nombril. Il se trouve aussi sur le rivage détachés apparemment des rochers à un certain âge, et plus grosses que les autres.

Le P. M. écrit Mescl, pl. Mescler, Moule. Le P. G. sur Moule écrit Mesqlen, pl. Mesqler, et pour diminutif Mesqlennicq, pl. Mesqlennicq. Le collectif sort ordinairement de pl. en sorte qu'on dit presque toujours Mescl, des moules et rarement Mescler ou Mescler; mais du sing. défini Mesclenn, une seule Moule, on fait encore un autre pl. Mesclennou, lorsqu'il ne s'agit que de quelques moules ou de certaines Moules, et de même que du même sing. Mesclenn, on fait le diminutif Mesclennig, une petite moule; on fait aussi de Mesclennou le diminutif pl. Mesclennouigou, quelques petites moules, ou certaines petites moules. L'Éthymologie que D. P. nous présente du Brat. Mescl et du fr. Moule ou Moule, qu'il fait venir du Lat. Musculus, diminutif de Muscus, n'est pas d'innée de fondement; cependant D. Paul Percon, dans sa table des mots Lat. tirés de la langue des Celtes, prétend que Musculus, Moule ou Moule, est pris du Celtique. Mescl, qu'il écrit, comme l'on voit de la même manière que Le P. M. il est vrai que les fils ou les cordons au moyen desquels la moule s'attache aux rochers a quelque ressemblance à la mousse, en Lat. Muscus, et même au Muscle du corps animal, en Lat. Musculus; mais ces mêmes fils sont souvent en si grande quantité, et tellement mêlés, brouillés, entortillés ensemble que le mot Mescl ou Mescl, Moule ou Moule pourrait bien être fait de Mesk, mélange, que l'on verra bientôt, et avec lequel il parait avoir assez de rapport. Je crois que les Allemands nomment ce coquillage Muschel, qui a au moins autant d'analogie à Mesclenn qu'à Musculus. La Moule n'est pas un aliment bien sain & la digestion en est difficile: on a vu des personnes, après en avoir mangé être atteintes de convulsions et d'éruptions cutanées. Les meilleurs remèdes sont les vomitifs et les antidotes. Au surplus il y a une grande variété de moules. Dans quelquesunes des rivières de ce pays on en trouve, comme ailleurs, qui contiennent des perles.

MESCOUNT, Mécompte, erreur, faux calcul, fausse supputation, error, Mendosa computatio, pl. Mescoucheou Mescounta, Mécompter, faire un faux calcul, erreur, se tromper dans son compte, errare, Mendosa Computare. ces mots, que le S.G. a employés sur mécompte et mécomptes, sont en usage: il est clair qu'ils sont composés de Mes et de Count, Counta, mais je ne vois nulle part que Me ou Mes soit employé seul, au sens de Mauvais, Méchant ou faux, cependant le S.G. sur coup, Méchant Coup donné à un animal, dont il reste blessé ou mutilé, nous fournit encore le composé Nestant, où la première partie est la même que dans Mescount et doit avoir la même signification de Mauvais ou Méchant. D.S. n'a rien de tout cela pour le surplus voyez Count.

MESEGE, Pépinière ou semis de glands, Seminarium Glandium, plural Mesegou. Le S.G. la marque de même et de fait Meseg est le possessif de Mes, gland, mais on en fait rarement usage, dans la crainte qu'on ne le confonde avec Mexeg, honteux, ou qui a honte, et Medecin. Voyez Mexec.

MESSELL, ou Damesell, Demoiselle, &c Mesell, Ma Mesell, Mademoiselle, pl. Mesellet, Demasellet. Diminutif Mesellig ou Damesellig, pl. Meselledigou, Demeselledigou. il y a quelque apparence que le dret. et le franç. sont faits du Lat. Domicella diminutif de Domicia, comme le vieux franç. Damoisel, et puis Damoiseau de Domicellus, Diminutif de Dominus.

MESSEN, Amygdale, pl. Mesennou, Les Amygdales, ou Glandes voisines du Cœur. Ce mot Messen est régulièrement le Singulier du Collectif Mes, Gland, comme Glande est le féminin de Gland.

R. Le S.G. sur Amygdale, met aussi Mesennou. L'Éthymologie que D.S. nous donne ici de Messen est d'une évidence palpable, ainsi que celle qui donne du franç. Glande certaine ressemblance de ces parties aux glands. Leur a fait donner par les uns les noms de Mesennou, Glands et Glandes; d'autres trouvant qu'elles ressembloient aux amandes leur ont donné le nom d'Amygdales, emprunté du mot Grec qui désigne ce fruit. Le Possessif Mesennag ou Mesennog signifie glanduleux, qui a de grosses glandes, ou les Amygdales enflées, ce qui les rend bien apparentes, mais cela n'est pas une beauté, et ce ne seroit pas un compliment bien flatteur pour une jeune femme que de lui dire:

Nec Glandes, Amarylli, tua, Nec Amygdala desunt.

Ovid. de Arte Amandi. lib. 2. p. 183.

Cet auteur parloit là de certains ornements qui avoient cette forme

MESK, Mélange, Mixtion. Mesk e Mesk, pêle-mêle, confusément.
 Mesca et Meski, Mêler, Brouiller, Agiter pour Mêler et Brouiller.
 Mescoat, Mêle. Singulier Mescaaden, c'est particulièrement la quantité
 de beurre qui se fait à une fois, à force de battre et agiter le lait.
 us Mescaaden, une telle quantité. Davies écrit Mysg, Mixtio, Mixtion ym
 Mysg, inter... Mysgu, Miscere. Hebr. Masak. Chald. Syr. Arab.

Marag, et Mirga, Mixtio. il pourroit ajouter SHebr. Merez,
 Mixtio. mais je ne sais où il prétend renvoyer. Son Secteur, lorsqu'il
 écrit fyg fag, confusé, Mixtion. Vide Myg. Haber Polidini (c'est un de ses
 auteurs) car en Myg, ni en Mwg, il ne paroît pas de telle signification.
 il a peut-être voulu mettre Mysg. Les Irland. disent Maisk, Entre,
 parmi je n'ai rien à ajouter à ce que Davies nous présente des
 Langues orientales. Le Grec μίζω et le Latin Misceo ont la même
 origine.

R Mesk est proprement la Mixtion ou l'action de mêler,
 Brouiller, incorporer et confondre ensemble. Verbe Meska et Meski.
 Meska as iod, mêler la bouillie Mesca, Mêle. eus Mescaaden,
 une quantité quelconque de choses mêlées en une fois, pl. Mescaaden,
 quelques quantités semblables. e Mesk, parmi, Entre. Mesk e Mesk,
 Pêle-mêle, confusément. au lieu de Mesk e Mesk, on a peut-être dit
 par corruption, ou d'une manière burlesque Mik-a-mak, que le françois
 a adopté également dans le style burlesque pour dire une affaire
 embrouillée, du moins le P. G. Sur Micmac a mis Mic-ha-macq; et
 cite cet exemple il y a là dedans je ne sais quel MicMac, Bez' ex
 eus ne ou n pa micq-ha-macq en-gemén-ze, et c'est peut-être de là que
 vient le fyg fag de Davies, d'autant qu'en Bret., l'Nb se change quelque-
 fois en f. au Preste. Les mots Mesk, Meska peuvent avoir des rapports
 aux mots des langues orientales cités par Davies et D. F. Sans qu'on puisse
 en inférer que les Celtes en aient rien emprunté; il y a encore quelques autres
 mots qui se sont conservés dans toutes les langues, comme Sach, Sac &c.
 que toutes les langues peuvent avoir retenu de la Langue primitive;
 mais comme le G. et le Lat. et presque toutes les langues modernes de
 l'Europe se sont formées en grande partie du Celtique, il est permis

de croire que c'est de La Racine Celtique *Mesk* que Les Grecs ont fait *μίσκω* Et Les Lat. *Misceo*. D. S. Perron, dans La Table Des mots Latins, pris de la Langue Des Celtes, dit aussi que *Miscere*, *Mesler*, a été formé du Celtique *Misgu*: ce *Misgu*, ou plutôt *Myssgu*, est du dialecte de Davies, et l'équivalent de notre *Mesca*. M. Le G. indique dans Ses tableaux Des mots Celto-breton analogues au grec et à L'Allemand, insérés au 1^{er} Tome des mémoires de L'Académie Celtique, pp. 434 et 440 met aussi sur la même ligne Le Bre. *Meskig*, Le G. *Misguin*, et L'Alle. *Mischen*. Des mots simples *Mesk*, *Meska* et *Meski*, nous avons fait Les composés *Kemmeska*, *Kammeska*, et *Kemmeski*, d'où Les Lat. ont fait pareillement *Commiscere*, *Commisctio*, &c.

Phus ubi Miscueris radenti corpora nitro, &c.

Ovid. de medicamine faciei, p. 227.

Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.

Virg. Bucol. Eclog. 6. p. 48.

atque iterum Commiscet opus, Mixtumque retractat.

Virg. Moret. p. 2006.

MESPER, Singulier *Mesperen*, *Nesle* ou *Mesle*, fruit, en latin *Mespilum*. Davies n'a pas fait mention de ce nom de fruit, lequel peut être composé de *Mès* ou *Mies*, Champ, dehors, Et de *Ser*, Poire. M. Proussel étoit de ce Sentiment. *Mesper* a grande affinité avec le latin *Mespilum*, d'où celui-là seroit bien venu, comme celui-ci vient du grec *μίσκω*, le fruit. Et *μίσκω*, L'arbre: il y a des notes qui prononcent *Mespele* mais je persiste dans ma première conjecture: car nos Bretons ajoutent ce Ser à d'autres mots pour désigner certains petits fruits Sauvages, tels que sont de très-petites poires qui viennent dans Les forêts. ainsi *Mesper* est Poire de Champ ou Sauvage.

R. Les S. S. M. et G. au mot *Nesle*, Mettent *Mesperen* pl. *Mesper*. c'est en effet le nom collectif qui sert de pl. mais il est bon de remarquer que le S. G. malgré le soin qu'il a de rendre ordinairement les mots de différentes façons, où si l'on veut, de varier Son orthographe, selon les dialectes, n'a dutout pas écrit *Mespele*, et je ne l'ai jamais entendu prononcer de la sorte, quoiqu'on dise D. S. dont on appressoit.

Le But qui est de le rendre plus ressemblant au Lat. *Mespilum* d'où il voudroit bien le tirer, comme il prétend tirer celui-ci du Grec; mais enfin subjugué par la force de la vérité, il persiste dans la première conjecture sur l'Étymologie de Mespes, qu'il reconnoît être composé de Mes ou Maes, Champ, & de Ser, Poire; & cela avec d'autant plus de raison, que les Bret. ajoutent ce Ser à d'autres mots pour désigner certains petits fruits Sauvages, tels que sont de très-petites poires qui viennent dans les forêts, en effet nous appelons ces petites poires Cospes, c'est-à-dire mauvaises poires, & des Cornes Elibes, Helibes, ilibes ou Hilibes, Poires de Saumure, c'est-à-dire qui ont l'acreté de la Saumure; ainsi Mespes est Poire de Champ ou Sauvage. Les Vennet. l'appellent Gwispes pour Gwiespes, qui a la même signification que Mespes, puisque Gwer signifie aussi Sauvage, Sylvestris. D. l'Exon avoit une idée bien différente de celle de D. Pelletier; car au lieu de tirer Mespes de *Mespilum*, il dit positivement dans sa table des mots latins, pris de la langue des Celtes, que *Mespilum*, Nefle ou Mesle, est venu du Celtiq. *Mesperen*. M. La Gonidec, dans les Tableaux, dont j'ai fait mention sur Mesle, fait voir l'analogie du Bret. Mespes avec le Grec *Mespilē*; le Latin *Mespilum*, & l'Allemand *Mispel*; mais comme je doute que ce mot puisse se décomposer si facilement dans aucune de ces langues & présenter en même temps un sens aussi juste, j'ai lieu de croire que toutes ces langues l'ont emprunté du Bret. ou du Celtique, en lui faisant subir une légère altération pour l'adapter à leur idiome. En Breton on désigne la plus part des arbres fruitiers par le nom de leur fruit, mais quand on veut éviter l'équivoque, on y joint le mot *Gwerenn*, un seul arbre, ou le collectif *Gwer*, qui sert de pl. S'il s'agit des arbres en général, ainsi on dit *Eur Weren Mespes*, un Neflier, pl. *Gwer Mespes*, des Nefliers. il y a deux espèces de Nefles, celles qui contiennent des noyaux et celles qui sont sans noyaux. Ce fruit est acerbe avant sa maturité, mais vineux et agréable lorsqu'il est mûr on le croit sain et astringent. Voici ce qu'en dit l'École de Salerne ff. 59. p. 42. et. Suis:

Des Nefles.

Multiplicant mictum, ventrem dant Escula Strictum,
Mespila dura placent, Sed mollia Sunt meliora.

à bien vider les eaux La nefle est diligente.
pour le ventre elle est restrictive.
Encor ferme elle plaît; mais pour votre Santé,
Elle est toujours meilleure en sa maturité.

MESSA et Messaa, en Brequet et Cornwaille, est garder les bestiaux
au pâturage: Messa an dêvet, garder les brebis, Messa ar Srot, Garder
le gros bétail. Messaer et Messor, Berger, Pastour. Davies a deux mots
qui pouvoient s'accommoder ici, Scavoir: Mäessa, Paliariu item, ventrem
exonerare c'est à dire, dans le sens le plus simple, aller en campagne
ou camper: car ce verbe est fait de Mäes, champ, comme Camp
l'est de Campus, et pareillement Campagne qu'on a à ventrem exonerare
c'est aller dehors, ce qui a rapport à Mäes ou Mäs, dehors. L'autre
mot est Mäeth, Nutrimētum Mäethu, Nutrire, qui peut également
signifier en Latin Pascere: nos Bretons disent plus communément
Cacca ar Srot d'ar Mäs, Conduire le bétail aux champs.

R Les Bretons ne disent jamais Cacca, mais ils disent toujours
Cacc ou Cass, à l'infinitif, sans déferer au Système de D. B. et cet
infinitif signifie Envoyer, conduire, Mener. Le verbe Messa, ou
plustôt Maessa ou Maässa, Garder le bétail ou les troupeaux
dehors ou aux champs, n'est pas moins usité en Lion qu'en Brequet
et en Cornwaille, ad pastum agere vel. Educere Secus, gregem custodire
Pascere. Du verbe Maessa se dérive Massäes, Pâtre, Pastour, Bouvier,
qui mène les moutons ou les bestiaux aux champs, pl. Massäerrienn.
Mässaäres est le féminin celle qui mène, qui garde, qui fait paître, &c.
pl. Massäereset. Nous n'employons pas ce verbe, comme Davies au
sens de Paliariu: il entendoit peut-être par là ce que les francs
entendent par se mettre en Campagne, faire une Campagne: nous
ne l'employons pas non plus au sens de ventrem exonerare; mais
nous nous servons du Substantif Mas, dont nous changeons l'initiale,
et nous disons Mont Was vas, aller à la selle, littéralement Aller

Sur dehors. quant à *Mæeth*, *Nutrimētum*; et à *Mæethu*, *Nature*, qui peut également signifier en lat. *Pascere*, je conviens qu'ils peuvent bien avoir quelques rapports à *Maes* ou *Mas* et à *Maessa* ou *Massa* et même à *Maesur* ou *Mesur*, que nous employons aussi au Sens de nourrir. au Surplus *Mæs*, ou *Meas*, comme on prononce en Léon, ou *Mas*, comme on prononce en Freg. est la Racine de *Mæssa* ou *Messa*, *Massa*, &c. comme je l'ai dit dans mes Remarques sur *Mæs*. Voyez-y.

M.E.S.TAUL, Méchant coup donné à un animal dont il reste blessé, mutilé; pl. *Mestaulion*. Ceci est du S. B. je sçais que *Taul* signifie Coup, ictus, mais dans ce composé *Mestaul*, je ne sçurois dire ce que signifie la première partie *Mes*, employée ici au Sens de mauvais, méchant, comme dans *Mescourt* ci-devant, n'ayant jamais connu *Mes* en ce Sens-là, mais il se peut faire que *Mestaul* se dise par corruption, ou par abbréviation pour *Mastre-taul*, Maître-coup, ou Coup appliqué de main de maître, comme on dit en franc.

M.E.S.TR. *Mestres*, &c. Voyez *Maestr* et *Mæs* ou *Mes*.

M.E.SUR, Voyez *Mæscur*.

M.E.T. Voyez *Medi* ci-devant. Son pluriel est *Metou*, lequel joint à quelques prépositions marque le milieu, entre, parmi. Exemples, *Et metou* et *emmetou*, au milieu. *En hor metou*, parmi nous, entre nous. En la vie de S. Gwenoë, l'a eu duet *Do metou*, quand il est venu parmi eux. Il se trouve aussi en cette phrase: *Deust met sa viet bebet em metou*, pour *e ma metou*, Soit toujours le bien venu en ma compagnie. Nous avons vu que *Met* est la racine de *Medi*, Couper, et qu'il signifie Coupe, Tranche; ainsi *Metou*, qui signifie proprement les Coupes, marque aussi les choses coupées, ou les coupures, de sorte que en *Metou* signifie dans les coupures, entre les choses coupées, et au milieu d'elles. Remarquez la ressemblance du latin *Medius* à notre *Medi*, et du Grec *μέσος* à notre *Met*, et de même du franc. *Mitoyen* outre ce que j'ai dit ci-devant du latin *Metu*, j'ajouterais ici que ce peut être encore un dérivé de *Met*, par la raison que les bornes sont le milieu entre deux pays, deux territoires, deux héritages: Et que le Borgne en braton *Born*, est précisément le milieu entre l'aveugle et celui qui a deux bons yeux. Les Allemands disent *Mitte* et *Mitte*, Milieu.

R. on dit Met et Méd, Coupe, Taille, &c. puis qu'on dit Coût méd, Boisé des
coupe, Boisé Pailis; Et Gheaut-méd, Herbe de coupe ou bonne à couper;
et c'est ainsi que l'on désigne l'herbe que l'on coupe en vert pour
les chevaux dans certaines prairies que l'on réserve à cet effet, et c'est
de ce Méd que vient le verbe Medi, Couper, Scier, particulièrement
Les Bleds. Voyez Medi il n'est donc pas vrai que ce mot soit tout-à-fait
perdu, comme D. P. l'avoit avancé sur Medi il y donnoit même des preuves
du contraire puisqu'il y citoit Coût met, qui est toujours en usage, aussi bien
que Gheaut-met; il ajouta encore à ces preuves, en s'en reconnaissant, comme il le
fait ici que son p. est metou qui se prend pour le Milieu précis, La
mitoyenneté; et en y joignant la préposition E, il signifie Entre, Parmi, Inter.
Et les raisons qu'il allégué pour appuyer cette signification sont assez
plausibles; mais la traduction qu'il nous donne de cette phrase de la vie de S.
Gwennoelle Deuet met ra viet bebet em Metou, n'est pas tout-à-fait exacte
ce n'est pas parce qu'il a traduit En Metou par ma compagnie; car quoiqu'on
dise fort bien parmi nous, on ne peut pas dire en franc. parmi moi; mais
au lieu de rendre Ra viet par Boisé, il falloit dire Soyex, ou Vous Serex
toujours, &c. puisque ce Ra viet (qui est du dialecte de Brez) est une 2.
personne du pl. qu'on exprime en Véon par Ra viot ou Ra verot; je ne
sais si Met n'entre pas aussi dans la composition de Nemet, Exceple, hormis,
à la réserve, quoique D. P. lui donne une origine différente. Voyez ce mot sur
lequel je pourrai m'étendre davantage. En attendant je remarque que D. P.
sur Anter, sur Medi et sur Met a reconnu que Les Latins avoient
emprunté Le Méd ou Met Celtique sous toutes ses formes pour en faire
leurs Medius, a, um; Met dans Egomet, &c. Metar, Metere, Meliri, Metari,
Metus, Metuere il pourroit ajouter que Les Grecs en avoient fait leur Metis,
comme je l'ai déjà dit sur Medi. C'étoit chez eux la Déesse de la
Moisson; ils pourroient bien en avoir fait leur Metron, Mesure précise,
dont Les Latins ont tiré leur Metrum et Les franc. leur Mètre. Au
surplus voyez Medi.

Solite corde Metum, Senec. Secludite curas.

Virg. Aeneid. lib. 1. p. 506.

Vidi Egomet nigra Succinctam vadere palli.

Canidiam &c. Horat. Satyr. 8. lib. 1. p. 59.

Ille Melit barbam, crimen hic deponit amatis.

Juvenal. Satyr. 3. p. 44.

Nec procul à Mellis, quas parè tenere videbar.

Ovid. Trist. lib. 4. Eleg. 8. p. 181.

MÉTAL. en Bret. comme en franç. Les P.^l. M. & G. se marquent aussi de même, pl. Metalou ou Metallou. D. Lue parle que de Mettel, qu'il a pris du Dialecte de Davies. je vais le transcrire ici; Et les remarques que j'y ajouterai s'appliqueront à l'un et à l'autre.

METTEL. Métal. je n'ai appris ce nom que de Davies, qui met Mettel, Metallum. Sic Armor. Gs. metadros... Metellus, quod boni est metalli: on voit assez que ce n'est pas ici une diction Bretonne.

R. Si D. L. a appris de Davies le nom de Mettel, il auroit pu apprendre des P.^l. M. & G. celui de Metal, usité dans ce païs, comme je l'ai marqué plus haut. je ne vois rien qui empêche que ce ne soit ici une diction Bretonne. personne n'ignore que les Gaules abondoient en métaux de toute espèce; Et l'on exploite encore en Bretagne des Mines de fer, d'argent et de plomb. Les Gaulois et Les Bretons, qui en faisoient partie, et qui ont conservé la même langue, ont donc dû donner un nom au produit de leurs mines, et ce nom commun pouvoit bien être Mettel ou Métal, selon le dialecte. Les franç. l'ont également conservé tel qu'ils l'ont trouvé dans les Gaules; Et les Gs et Les Lat. qui l'ont probablement emprunté des Celtes, n'ont fait qu'y ajouter leurs terminaisons particulières. C'étoit du moins l'opinion de D. L. Percon, qui dans sa table des mots Salins, pris de la langue des Celtes, dit positivement que Metallum, Métal, vient du Celtique Metall; il a plu aux poëtes de figurer les divers âges du monde sous l'Emblème de différents Métaux. ils donnèrent au premier, où les hommes vivoient dans l'innocence le nom de Siècle d'or; celui de Siècle d'argent au second, où les hommes commençoient à s'écarter de leur antique simplicité; celui de Siècle d'airain au troisième, où les hommes commencèrent à devenir méchants; celui de Siècle de fer au quatrième, où les hommes devinrent très méchants. quant au dernier âge, qui est le pire de tous, puis que c'est celui où les hommes ont mis le comble à la scélératesse, la Nature, disent-ils, n'a pas pu trouver de Métal qu'on pût lui comparer, ni en tirer un nom propre à le caractériser:

Nunc atq; agitur, pejoraque sacula ferri
temporibus; quorum Sceleri non invenit ipsa
nomen, Et à nullo posuit natura Metallo.

Juvenali Satyr. 13. p. 202 et 203.

MEUD ou Meut, Spices. D. L. L'écrit ci-après Meut. Voyez y. Si l'on avoit écrit Meud, on auroit vu du premier coup d'œil l'analogie de la racine, de son diminutif Meudig et de son dérivé Meudiga qui suit.

MEUDIGA, et Mediga, joues à certains jeux d'enfants, en pousant avec le ponce de petites monnoies, de petites pierres, des épingles &c. Ce verbe est formé de Meudic diminutif de Meut. Le ponce Meudiga est donc le meilleur. Mediga seroit bon, étant fait de Medic diminutif de Met, Coupe, taille, si ce jeu se jouoit avec de petites pièces coupées exprès.

R. La première explication est la meilleure, puisqu'il ne s'agit pas ici d'un jeu particulier, mais de différents jeux où les enfants se servent du ponce pour pousser de petites monnoies, de petites pierres, de petites boules, des épingles. Dans tous ces jeux Meudiga exprime l'action du ponce, c'est donc faire usage du ponce, jouer ou travailler du ponce. Solliciter, Propulser, Propeller, Luder.

MEVEL, Valet, Garçon Servant, Serviteur Domestique on le trouve écrit Mèvell, et son pl. Mexellou. Mexellien est le plus régulier. Le nouv. Diction. porte Mexellien, Valats Daries n'a point ce mot, mais bien de quoi nous aider à en découvrir l'origine en nous apprenant que Mòb-aill est Mancipium, Villanus, Colonarius. ce composé l'est de Mòb, fils, et d'aill, Verna, Servus; et avec quelque altération on en auroit fait Mèvel ou bien de Meib, fils, duquel se forme le pl. Meibien; et d'il, autre, Second: qualité convenable à un bon Serviteur dont le maître doit être réciproquement un autre père, du moins dans le Christianisme qui nous rend tous d'égale condition en Jésus-Christ: Sixe Servus, Sixe libes. autrefois Les Payens mêmes et Les Israélites donnoient le même nom de Garçon ou Enfant au Serviteur, comme au fils propre, savoir dans l'Heb. et en français Garçon, et en breton Gwas.

R. Le D. M. sur Serviteur, écrit Mèvel; Le D. G. aux mots Domestique, Serviteur, Valet écrit de même Mèvel, pl. Mexellou et Mexellyen: Mexellien seroit bien aussi régulier que Mexellien, puisque la plus part des êtres animés font leur pl. en y a cependant bien des exceptions, et Mexellou qui est le plus usité, rentre dans l'ordre commun des pl. en ou. Ses raisons qu'apporte D. L. pour justifier l'Éthymologie qu'il nous

Donne De Mevel Sont assurément très Spécieuses; et néanmoins j'ai bien de la peine à m'en contenter, parcequ'il me Semble que Mab aillt ou Mab eil S'éloigne un peu trop De Mevel: D'ailleurs Si ce nom est formé de deux mots, ne Seroit-il pas plus naturellement Composé de Me Wel qui Signifient je vois: en Effet mon valet ou mon Serviteur est celui que je charge de voir à ma place ce que je ne puis voir par moi-même; Et la confiance que j'ai dans un Serviteur fidèle fait que je me repose sur lui Et que je vois tout par ses yeux; Et réciproquement mon Serviteur doit avoir toujours les yeux ouverts: il doit être attentif au moindre Signe que je lui donne: Sicut oculi Servorum in manibus Dominorum suorum.

NEUL, Louange ou l'action de Louer, Sans, auquel on a substitué dans l'usage le Substantif dérivé Neulendi, est la Racine du verbe Neuli qui suit:

NEULI, Louer, Donner des louanges. Neulent, Louanges pluriel Neulendi, Et celui-ci sert aussi de verbe comme Neuli: Davies écrit Mawli, Et Moliant, Sans... Moli, Laudare. Sic Armos. à Mawli. Molach, Collaudatio, Laudatio nuncula. Molawdi, Et Moliant, idem quod Mawli. Moledivi, Laudabilis. Molianmus, Laudatus, Laudabilis. Mol, D'où vient le Moli de Davies, et le même que Mawli, est le primitif de tout cela: Neuli est pour Mawli ou Moli. Neulent est le Molawddi, Et Neulendi, Molawdi. Le tout a rapport au Grec μέλος, melos: celui-ci est équivalent à Neulendi, &c. on voit que les Gaulois avoient des Bardes, ou Musiciens, qui chantoient des poésies à la louange des grands hommes de leur nation. Trois familles très nobles de cette province portent les noms de Mól, Molac et Molien. Le premier est Louange; le second est Molach, Collaudatio: Et le troisième Molianmus, Louable, ou Moliant, le même que Mawli, Louange. Le premier est le nom propre d'une famille fort étendue et ancienne en bas-léon: Et les deux autres sont noms de Maisons et de terres. Molac, dans le Dialecte de Vannes est le possessif de Mol, Louange; ce qui convient mieux que Molach, Collaudatio.

R. Le P. M. Sur Louange, écrit Neulendi; Louer Neuli; Neulabl,

* Louable; sur quoi j'observe que cette terminaison en abl, que l'on donne à présent à quelqu'un de nos adjectifs, ne me paroît pas très ancienne; Cependant le D. G. au mot Louable n'a pas fait difficulté d'écrire de même Meulabl et Meulus. il fait aussi de ce dernier se composé Divulus, qui n'est pas Louable. Sur Eloge et Louange, il met Meuleudy, pl. Meuleudion; Eloge, Panegyrique Meuleudiguer, pl. Meuleudiguer ou, sur Louer, Exalter, Vanter, Préconiser, Meuli, se vanter, se Louer. So-même, Hem Meuli, l'action et la manière de Louer, Meulidiguer. celui qui Loue, Panegyriste, Meuler, pl. Meuleryen. il est aisé de voir que Meul, Louange, en Lat. Laus, est la Racine de tout cela, et que ce Meul est le même que le Mol ou Mavil de Davies; que notre Meuli, Louer, Laudare, est le même que son Moli ou Mavli. Le Meulend ou Meulent de D. P. reviendrait bien au Moland de Davies, Laudatio; mais je n'ai jamais entendu se servir de Meulend, et le D. G. ne l'a pas non plus; au contraire, le Meuleudi que D. P. nous donne pour son pl. est un Sing. chez le D. G. qui marque Meuleudion pour son pl. et je crois l'avoir aussi entendu dire de même; mais il n'est pas à ma connoissance qu'il serve aussi de verbe, comme le dit D. P. Le D. G. ne l'a jamais employé comme tel. En tout cas si on a jamais fait usage de Meuleudi, en guise de verbe, ce ne devoit être que le fréquentatif de Meuli, et il auroit signifié Louer souvent. Meuleudigher ou Meulidigher est la manière de Louer, comme la marque le D. G. qui se prend aussi pour l'action de Louer, pour l'Eloge et le Panegyrique, Encomium, Praconium. D. P. observe que de tout à rapport au Grec melos, melodía, et que celui-ci est équivalent à Meuleudi. ce rapport est encore plus frappant dans le dialecte de Vannes pour lequel le D. G. sur Panegyrique a mis Melody; mais cela ne veut pas dire que le Bret. vienne du Gr. j'ai déjà dit que Meul, nom et verbe, beaucoup plus simple que le G. étoit la racine de Meuli, Meuleudi, Meuleudigher, &c. Et si ces mots ont du rapport au Grec Melos et Melodia, le Breton et le Grec même n'ont pas moins de rapport à Mel, Miel, Melach, tout ce qui est de miel, ou qui concerne le Miel, Melasse, Douceur de Miel, et au figure Louange, flatterie. Voyez melt Remarques sur le premier Mel ci-dessus.

quant aux Bardes tous les auteurs conviennent qu'ils s'occupaient à chanter et composer des hymnes en l'honneur de la Divinité et des poèmes à la louange des Héros dont ils célébroient les exploits, &c. Voyez mes Remarques Sur Barr. D. S. parle de trois anciennes familles nobles de cette province qui portoient les noms de Mol, Molac et Molien le nom de cette dernière s'écrivait Moelien. Voyez L'Armorial Breton, où l'on trouve encore du Molant et Molant, qui pourroient être également dérivés de Mol, mais il me semble que Molian, que Davies écrit Moliant et qu'il a cru avoir la même signification que Mawl, Laus, Louange, doit signifier plutôt Laudator, qui fait profession de donner des Louanges, qui Loue par habitude, ou Louangeur, mot de nouvelle création dont la Langue française s'est enrichie; et que Molianus, que le même Davies écrit Molianus et qu'il rend par Laudatus et Laudabilis, a réellement cette dernière signification de Louable ou Digne d'être loué. Cette épithète convient singulièrement à Dieu, Seul Digne de Louanges, et me fait penser que les Druides l'ont adoré sous ce nom caractéristique. En 1580 on a trouvé à Nantes une inscription conçue en ces termes:

Numinibus Augustior.

Deo Voliano

M. Gemet. Et C. Sedat.

florus actos. Vicar. portens. Tribunal

CM Locis ex Stipe conflata posuerunt.

tout le monde sçait que chez les Celtes et encore aujourd'hui chez les Bretons, le M se change souvent en V. ainsi qu'on voit Mam signifie Mere; Mab, fils; Merch, fille, on dit toujours après l'article Da, (et dans quelques autres positions) Da Yam, Da Yab, Da Verch Père, à la mère, au fils, à la fille de Pierre au lieu d'Armor, le rivage ou la Côte de la Mer, et d'Ar moris, les habitants des côtes maritimes, on dit Arvôr et Arvôris; on a donc bien pu dire Volianus pour Molianus. Les auteurs de l'inscription

étant Latins et trouvant que Molianus avoit une terminaison
 semblable à celle de plusieurs noms Lat. tels que Domitianus &c.
 auront cru pouvoir le décliner de même; en sorte que pour
 l'accorder avec Deo, ils en auront fait Voliano. au reste je ne
 fais que présenter ici mes conjectures; et je ne dissimulerai pas
 que plusieurs Savants ont déjà fait bien des recherches sur
 Volianus et nous ont donné en conséquence différentes Étymologies.
 on peut consulter là-dessus l'introduction à l'histoire Ecclésiast.
 de Bretagne, Tom. 1. liv. 2. p. 270. et suiv. où après avoir réfuté
 l'opinion de Moreau de Montours, qui prétendoit que c'étoit le Soleil,
 connu sous le nom de Belenus, dont on avoit fait Bolianus et puis
 Volianus; celle de Conradinus, qui vouloit que Volianus fût dans son
 principe le même que Noé; celle de M. Travers et du b. De Longueval,
 qui croyoient que Bolianus ou Volianus n'étoit autre que le Janus
 des Latins, il conclut en disant que le nom de Dis ou Dus désignoit
 anciennement le Dieu unique, qu'on y ajouta celui de God, qui veut
 dire le Bon; qu'on l'appella tantôt God-Dus, et tantôt simplement God,
 que de ce dernier mot on a fait Odin, Wodan, Guodan; que le
 Dieu Suprême étoit connu par les Germains sous le nom de Wodan;
 Et qu'il fut adoré par les Amorigues sous celui de Volian. Entre
 toutes ces origines, les amateurs auront de quoi choisir, et s'ils ne
 sont pas encore satisfaits, ils sont libres de pousser leurs
 recherches plus loin; mais en attendant mieux, je m'en tiens à
 celle que je tire de Molianus, parce qu'elle me paroît la plus
 naturelle, et celle qui s'explique le mieux par la langue des
 Celtes, puisque ce mot signifie Louable ou Digne de Louange,
 ce qui convient singulièrement à Dieu qui mérite seul d'être
 loué sans restriction. Cependant il faut avouer que la plupart
 des hommes sont avides de Louanges; et que même parmi
 ceux qui affectent de les dédaigner, il en est bien peu qui
 ne soient intérieurement flattés, tant il est vrai que
 La Louange chatouille et gagne les esprits.
 La fontaine fabl. 16. du liv. 1. p. 15.

378. oui, les hommes, en général, aiment à se repaître de bouanges,
 Et les bêtes mêmes n'y sont point insensibles:

Saudatas ostendit avis junonia pennas:

Si tacitus Spectes, illa recondit opes.

quadrupes, inter rapidi certamina cursus,

Depexaque juba, plausaque colla juvant.

ovid. de arte amand. lib. 1. p. 160.

Ces vers ont été ainsi traduits:

Se saon que vous louez, Rouant avec adresse,

De sa plume admirée étale la richesse:

vos regards détournés le font fuir interdit.

Sous la main qui le flatte, un coursier s'applaudit;

fier de ses nobles crins, il se poste avec grace,

Et prend de sa beauté la généreuse audace.

MEULEUDI, et Meuleudighet ou Meulidighet. Voyez Meuli.

MEUR, Grand, Beaucoup, grande quantité. Meur bet, très-grand,
 mot pour mot, Grand monde ou grand comme le monde. Meur a-
 dra, quantité, ou beaucoup de chose, ou choses. Meur a hini, plusieurs
 d'eux, la plupart d'eux. Davies écrit Mawr, Magnus, Grandis, Vastus,
 Amplus. Sic Armor. Mawr byd, Armor. et Britannice valde magnus,
 ingens. Mawrydd, Magnitudo, Majestas, Amplitudo. Mawr hy di, Majestas.
 Mawredigwydd, Magnanimitas, Mawredus, Et Mawredog, Magnificus.
 Mawryddig, idem Mawr frydig, Et Mawr frydus, Magnanimus.
 Mawr hau, Et Mawrygu, Magnificare. Mawr writh, Magnanimitas,
 virtus heroica. ce dernier est dérivé de Mawr gwr, Magnus Vir.
 Voilà bien des dérivés que nos Bretons ne connoissent plus; les irland.
 disent Mouranc, Beaucoup; Mour, qu'ils prononcent Mour, Grand. Et
 dans la langue Runique, selon Olav Wormius, Morg Et Morgan, beaucoup,
 plusieurs. Bochart, en son Canaan, veut que ce mot Celtique vienne du Lyrique.
 Mar, dit-il, hodie Mour, Britannis magnum sonat... Syris Mar est dominus.
 il veut mieux reconnoître que Mawr est né parmi les celtes, et qu'il vient de
 Mōr, La Mer, Le grand océan, Mare Magnum, de même que Mawr Et Mōr
 on se sera servi du terme de Mes pour exprimer ce qui est très-grand.

La fracture est Grande comme la mer, dit le Prophète: *Isaïe* ch. 2. v. 12. voyez
ci devant Merien.

Les P. P. M. et G. aux mots Grand, grande, écrivent aussi Meus, beaucoup,
Grandement, Meurber ou Meurbed, mais il faut faire attention que Meus
est adjectif et adverbe. Meurbed est toujours un adverbe Superlatif,
équivalent au franç. Très ou fort et au Latin Maximè. Meus,
adjectif, signifiant Grand, grande, &c. se place toujours après le
Substantif auquel il se rapporte, ainsi, on dit Ann. Tent Meus, le
grand chemin: Ar. Prat Meus, le Grand Pré: An. T. Meus, la
Grande Maison; Ann. il. 4. eurs, la Grande Eglise, l'Eglise
cathédrale ou Métropolitaine. Ar. Ghar-veus, la Grande ville,
la Capitale ou la Métropole: e Breiz-veus, dans la grande
Bretagne. &c. Meus, suivi de la préposition a, est un adverbe
de quantité qui a la même signification que Cals, c'est-à-dire Bien,
Beaucoup, Grandement, en Lat. Multum, Plurimum; il peut aussi
se rendre en franç. par Plusieurs, Grand nombre, quantité, et en
Lat. par Multi, Plurimi &c. mais il est essentiel de rappeler ici
quelques remarques que j'ai déjà faites à l'occasion de Cals, et je
suis d'autant mieux fondé à insister là-dessus que tous nos
Grammairiens ont omis de nous donner les règles qui concernent
ces adverbes. ainsi, quoique les adverbes Cals et Meus aient la
même signification, il faut observer qu'il y a quelques différences
dans leurs régimes et dans la manière de s'en servir. Cals,
suivi de la préposition a, se met indifféremment devant toute
espèce de Substantifs, mais s'il s'agit de choses qui se comptent,
il veut toujours le Substantif au pl. Ex. Cals a vin, beaucoup de
vin; Cals a Druer, beaucoup de pitie: Cals a Dud, Bien des Gens,
Cals a Dragon, Bien des choses. le même adverbe se met aussi
fort bien devant un comparatif, mais sans préposition. Ex. Cals
Brassoeh, Beaucoup plus grand; Cals Bihannoch, bien plus
petit: Cals, sans préposition, se joint également aux verbes et se
place ordinairement après. Ex. Hennes a Gar Cals ann Archant, celui-là
aime beaucoup l'argent. Ho choarzed ne Ganont Ket Cals, vos Sœurs ne

chantent pas beaucoup. il n'en est pas de même de Meur; celui-ci n'est pas d'un si grand usage comme adjectif, parcequ'il ne se place jamais bien que devant hini, pronom indéfini qui signifie, un quelqu'un, aucun, personne, (sans négation) et devant les noms substantifs de choses qui se comptent: il se fait suivre aussi de la préposition a; mais bien différent de cals, il veut toujours le Substantif au Sing. c'est-à-dire qu'il a la même propriété que les noms de nombres, le B.C. Sur beaucoup, beaucoup de choses, après avoir dit Meur a dra, a donc fait une faute grossière, en ajoutant par Surabondance Meur a dra ou pas un. Seul de nos paisans ne s'exprimerait aussi mal: il faut constamment le Singulier: c'est une règle générale qui ne souffre aucune exception, quoiqu'il en soit autrement de son composé Nemeur, dont il sera parlé en son lieu: en conséquence on doit dire Meur a dra, beaucoup de choses, bien des choses ou plusieurs choses, comme le même B.C. l'a fort bien marqué, au mot plusieurs. Meur a zen, bien des gens, plusieurs personnes, plusieurs particuliers; Meur a wesch, bien des fois plusieurs fois, puisque Meur signifie beaucoup, il signifie aussi plusieurs, grand nombre, quantité, ce qui est assez prouvé par les exemples ci-dessus; mais il ne s'exprime jamais seul en Breton; en sorte que dans les cas où l'on se sert en franç. de Plusieurs d'une manière indéfinie, comme dans ces façons de parler: Plusieurs disent: Plusieurs font, &c. nous disons Meur a hini a lavar; Meur a hini a Ra, où l'on voit que Meur a hini signifie littéralement, beaucoup ou bien des un ou de quelqu'un, plusieurs un ou plusieurs quelqu'un, c'est-à-dire un, ou quelqu'un répété plusieurs fois, ce qui est équivalent au pronom indéfini plusieurs, mais D.L. n'a pas bien senti cela, puisqu'il a rendu Meur a hini par Plusieurs d'eux, et la plupart d'eux. Meur a hini ne signifie que plusieurs, et s'il vouloit dire Plusieurs d'eux ou d'entreux, il devoit ajouter un autre pronom, et dire Meur a hini anezo. s'il vouloit dire la plupart d'eux, il ne falloit pas se servir de Meur, mais employer d'autres expressions, telles que celle-ci: An darn vras anezo, la plus grande ou la majeure partie d'eux; ou bien cette autre: Al lodenn vrasa anezo, la plus grande lotte, ou la plus grande part d'eux. Devant hini, qui est un Sing. il vaut mieux se servir de Meur que de cals, lorsqu'il s'agit d'exprimer plusieurs, et Meur a hini,

Plusieurs, est préférable à Cals a hini. Si le mot français Plusieurs est suivi du pronom autres, on peut dire fort bien en Breton Meus a hini all; mais si on se sert de Re, comme pluriel de Hini, on ne peut plus faire usage de Meus, et l'on doit dire Cals a Re all, par la raison que Meus veut toujours un Sing. après lui au lieu que Cals s'accommode mieux du pl. Mais si Re est employé au sens de paire ou couple, ce Re est alors du nombre Sing. en sorte que si l'est question de plusieurs paires ou de plusieurs couples, on dira fort bien Meus a re, et c'est ainsi qu'il convient de parler. Ex. Meus a Re voutou, plusieurs paires de souliers, Meus a Re Leron, plusieurs poises de bas. Meus a hini a zo, ou Meus a hini zo anez, ils sont beaucoup, ou il y en a beaucoup, ils sont en grand nombre ou en quantité. Le R. G. Sur beaucoup a mis: ils sont beaucoup de personnes, je doute que cette phrase soit bien régulière en franç. mais il l'a mal rendue en Bret. lorsqu'il s'est contenté de la traduire par Meus a zo anez, il falloit dire Meus a hini a zo anez, qui qu'on puisse dire en se servant de Cals, Cals int ou Cals a zo anez, comme il l'a marqué; mais il faut tenir pour constant que Meus ne se met jamais seul avec un adjectif positif, comparatif ou superlatif ni avec un verbe. au contraire son composé Meurbed se place souvent après l'adjectif, auquel il donne la force du superlatif, comme en franç. Le mot Très ou fort placé devant. Ex. Ho Kerent a zo pinwidig Meurbed, vos parents sont très-riches. Ar Gwin-ze a zo fall Meurbed, ce vin-là est fort mauvais; quelquefois même on s'ajoute au superlatif, soit par emphase, ou pour en augmenter l'énergie. Ex. Honnet ew Ar Gæra Meurbed, celle-là est la plus belle du monde, ou la plus belle qui soit au monde, extrêmement belle, infiniment belle, la plus belle de beaucoup, ista est quam maxime pulchra, vel longè pulcherrius. Meurbed se place aussi au même sens après le verbe. Ex. Dibri a Ra Meurbed, il mange beaucoup ou excessivement. Ho Merch a Garan Meurbed, j'aime beaucoup,

ou j'aime infiniment votre fille. par tout ce qui a été dit, il est
 aisé de reconnoître que notre Meur est le même que le Mawr
 de Davies, Magnus, Grandis, vastus, amplus; Et que notre Meurbed
 est le même que son Mawrbyd, valde magnus, ingens. il est vrai
 que nous n'avons pas les autres dérivés et composés de Meur
 ou Mawr qu'il nous présente de son côté; du notre nous avons
 encore Nemeur, et peut être Meur-larjer ou Morlarjer; car je
 n'ose rien décider sur celui-ci. D. P. rejetant cette fois-ci les étymologies
 orientales, reconnoît que Mawr est né parmi les celtes, et qu'il vient
 de Môr, La Mer, Le Grand océan, Mare Magnum, et fait entendre
 que Mawr est le même que Môr, tout ainsi que Mawl est le
 même que Mól, de quelque manière qu'on l'écrive. Voyez Meuli-
 le h. g. au mot Grand. Grande, après avoir écrit Meur pour le
 général des Bret. mer pour le dialecte Vennet. Mar et Mer, alias
 Maus. cet alias est emprunté du Gallois. il n'y a dans tout cela qu'une
 légère variation dans l'inflexion de la voix. Si la conjecture de D. P.
 est vraie, ce que je ne voudrois cependant pas assurer positivement,
 Les Lat. ont pu prendre leur Mare du Bret. Mare, La Mer, ou
 du Dialecte Vennet. Mar, Grand, et Les franç. La Mer du même
 Dialecte; il faut convenir du moins que tous ces mots ont une grande
 analogie entr'eux. M. Le Gonidec, dans son Tableau des mots celto-Bret.
 analogues au Grec, inséré au Somme des Mémoires de l'Académie
 celtique, page 454 met en rapport Meur, Grand, et Le Grec Murias,
 très-grand. D. P. renvoie à Merien, fourmi, et fait voir, sur cet article,
 le rapport du nom de cet insecte, en différents dialectes, avec Môr et
 son pl. Mÿr, La Mer et Les Mers; et avec Mawr et Meur, Grand,
 grand nombre, grande quantité: dans mes Remarques sur le mot Mes,
 qu'on écrit Maes, Mes, &c. Maître, Maira, &c. j'ai démontré qu'il avoit une
 grande analogie avec notre Meur, Grand, si ce n'est le même mot
 prononcé un peu différemment, selon la diversité des Dialectes. j'y ai
 observé aussi que c'est probablement de Mawr, Grand, pris dans le dialecte
 Gallois que les Lat. ont formé leur Major, d'où le franç. Majeur, dont
 la terminaison se rapproche de celle de notre Meur:

ô Major juvenum, quominis ex vice paternâ

singeris ad rectum, &c. Horat. ad Pisonem, de arte poetica p. 266.

Majoresque cadunt altis de montibus umbra

Virg. Bucol. Eclog. l. p. g.

MËUR (De deux Syllabes) Meur ou Mür. Les P. P. M. L. G. au mot Meur, s'écrivent aussi de même, Et ce dernier Sur Meuris, mes encore Mëura, Et Sur Maturité, Mëurded, Sur considération, attention à Examiner la nature se mérite d'une chose, il met aussi Mëurded. cela est au figuré, comme lorsqu'on dit en franc: Agis avec maturité, Réfléchis Mûrement j'entends dire aussi très. Souvent Mëus, Mür, Maturus, à, um, Et Mëuri, Müris, Maturescere, cependant quoique fort usités, D. S. n'en fait aucune mention, Les croyant peut-être empruntés du franc: il se pourroit bien que ce fut tout le contraire; car si ces mots sont anciens Gaulois, Les franc: auront trouvé plus commode de les adopter à peu près tels qu'ils étoient que d'en extraire et de forger d'autres de Maturus, Maturare ou Maturescere, comme ils ont formé Maturité de Maturitas. au reste quand même ils viendroient tous de Maturus, ils ne laisseroient pas encore que d'avoir une origine Celtique, puisque D. S. reconnoît lui-même que Les Lat. ont tiré Maturus de Mat, Bon. En effet on ne peut pas dire qu'un fruit soit Mür, S'il n'est bon. Les G. nous présente encore le composé Divens, qui n'est pas Mür, en Lat. immaturus, à, um. Les franc: parlant des personnes avancées en âge, disent qu'elles sont d'un âge mür, et qualifient le vieillard du titre de bon-homme, et la vieille de celui de bonne femme; Les Latins, parlant d'une fille nubile, disoient qu'elle étoit mûre pour le mariage ou bonne à marier.

Hæc ubi nubilibus primum Maturuit annis, &c.

Ovid. Metam. Liv. 14. p. 226.

Jam Matura viro, jam plenis nubilis annis.

Virg. Aen. Lib. 7. p. 1143.

MEURBED, Beaucoup, Grandement, infiniment, Voyez Meur, Grand, &c.

MËURDED, Maturité. P. G. Voyez Mëus, Meur ou Mür, de l'article précédent.

MEURLARGEZ ou Meurdlarger. Voyez Morlarger ci-après.

Une encor verte, et l'autre un peu bien mûre
La fontaine sabb. 17. du 1. d'Av. p. 19.

MEURS, Mars. Mis-Meurs, Mois de Mars. Deux-Meurs, jour de Mars, Mardi. Davies met Seulement Mawrth, Martius mensis. Sic Arinos, nous avons vu en plusieurs endroits de ce Dictionnaire, et tout fraîchement dans les deux derniers articles, que les Bretons insulaires prononcent, du moins que Davies écrit *Aw*, ce qui est chez ceux-ci la diphthongue *eu*, et que ceux-là font d'*Aw* O. *Mawr*, *Mohi* &c. de même nos Bretons disent *Marzot* et *Morzot* ce qui fait voir que ce mot vient de *Mars*, *Meurs* ou *Mors*, et que ceux-ci, qui n'en sont qu'un en trois dialectes, sont Gaulois ou Celtiques. il paraît que les Latins ont aussi dit *Mors*, dont ils ont fait *Mavors*, en changeant à la mode Britannique *M* en *V* consonne, et pareillement *Mavers*. Vossius n'en donne point d'Étymologies bien naturelles. Mais ne pourroit-on point dire, par conjecture, que *Mars*, *Meurs* et *Mawrth* sont faits en raccourci de *Mavors* et *Mavers*, ce qui est fort facile: par là on verroit que Vossius a rencontré heureusement, en écrivant que *Mars* vient plutôt de *Mamers*, sans cependant en donner ni preuve ni raison: pro quo et dixere *Mavers*, dit-il lui-même, atque *E* in *O* abeunte, *Mavors*: non quod magna vorlat, ut crediderunt après cela il présente une origine Chaldéique qui ne convient nullement: il est également permis d'en proposer plusieurs Celtiques à choisir. *Mamars* seroit bien composé de *Ma*, vin, et de *Mars*, Bornes, limites en Breton d'Angleterre, et seroit le sujet des guerres ordinaires, qui se font pour étendre ou défendre ses limites. *Mamars* de *Ma*, *Mon*, *Ma*, *Mad*, et du même *Mars*, mes limites, qui se vient au précédent. Le Mien et le Tien sont les guerres. mais celle qui est plus de mon goût, la voici. *Nat*, *Mors*, Bien-frapant, convient au dieu de la guerre: et *Mors* doit signifier fraper ou frapement, puisque *Morsoll*, Marteau est ce qui frappe le mieux, et est composé de ce *Mors*, et de *Holl*, tout, frappe tout, qualité du dieu des batailles, à ce sujet je citerai encore Vossius, qui prétend que *Mamers* vient à Chaldé, (peut-être a-t-il voulu en dire ainsi qu'il le fait, pour représenter à-peu près *Mamers*, et la conjugaison in biphit) signifiant autem contumend. il a donc jugé que *Mamers* étoit contumend: et c'est notre *Nat*, *Mors*, *Nat*, *Meurs* et *Nat*, *Mawrth*.

R. Le *S. M.* Suo *Mars*, écrit *Meurs*, *Mardi*, *Demeurs*, *Mardi*-grad, *Demeurs* henet. Le *S. G.* au même mot *Mars*, le Dieu de la guerre, selon

Les païens, écrit de même Meurs, Mars, Planette, Meurs, Mars un des douze mois de l'année, Meurs, Mix Meurs, le premier de Mars, Kal a Meurs, Mardi, Meurs, Der-Meurs, De Meurs, Di-meurs, Mardi gras, Meurs-larger, Der Meurs l'rued, Et pour les Vennet, Malard, Dimerh et Sard. Voyez Mor larger ci-après. D. S. prétend que Mars, Meurs ou Mors ne sont qu'un seul mot en trois dialectes; que ce mot est Gaulois ou Celtique; et que les Lat. ont dit aussi Mors, dont ils ont fait Maxors. mais en quel sens faut-il prendre ce primitif Meurs, Mars ou Mors; c'est ce qui ne me paroît pas facile à débrouiller, malgré tous les raisonnements qu'il fait là-dessus, car si le primitif est un monosyllabe, il n'est point composé; au contraire si il est formé par abréviation ou contraction de deux autres mots, ce n'est plus un primitif. au surplus je conviens que Mars ou March signifie limite et que les limites sont un fréquent sujet de guerre. Mors signifie engourdissement, étourdissement, qui engourdit ou qui étourdit; ce que peut occasionner un coup de quelque arme que ce soit; mais si ce mot étoit composé de Ma Mars, Ma limite, ou de Mat Mors, Bien frappant, il pourroit être aussi bien de Ma Hork, Mon Maillet, ou ma Masse d'Armes, instrument contondant, Arme offensive dont l'usage s'est perpétué fort tard parmi nous, comme je l'ai remarqué sur Maill ci-devant. Car le nom de Mars, les anciens entendoient la Dieu de la Guerre ou le Dieu des armes ou des Armées ou la Guerre même; vide fast. lib. 3 p. 45. L'appelle Abites Armorum Et la même il dit encore:

Mars satis venerandus erat; quia praesides armis.

Et au 5. L. des fastes, il dit encore, p. 41.

fallor? an Arma sonant? non fallimur. Arma sonabant.

Mars venit; ex veniens bellica signa dedit.

et un peu plus bas, il ajoute:

Et deus est ingens. &c.

Les Gaulois étoient aussi fort adonnés à la Guerre il ne seroit pas étonnant qu'ils eussent donné le titre de Grand au Dieu des Armées, et Meurs pourroit bien être une variation particulière de Meus, Grand, comme dans le Gallois Nawyth peut être une variation de Nawr, qui est le même et de même signification que notre Meus, et que Davies rend

audé par Magnus, Grandis, ingens. Mars, Meurs ou Mawrth étoit le nom d'une des planètes, apparemment parce qu'elle étoit consacrée à Mars; Et à cette occasion, M. Cornet La Tour D'Auvergne, dans ses origines Gauloises nous donne une nouvelle Etymologie de ce nom. Le Dieu Mars, appelé (dit-il) par les Latins *Marsov*, par les Gallois *Mawrth*, par les Bretons *Meurth*, dut sa dénomination dans l'antiquité, au Celto-scythique *Mawrthes*, un *Meurtries*; Gallois *Mwr d'wyr*, d'où s'est formé le franç. *Meurtre*, &c. Les Gallois nomment le troisième jour de la Semaine *Di Mawrth*; Latin *Dies Martis*; Breton *Di Meurth*; il pourroit ajouter que les anciens, non contents d'avoir donné le nom de Mars ou Meurs au dieu de la Guerre, à l'une des planètes et à l'un des jours de la Semaine, avoient encore donné le même nom à l'un des mois de l'année, qui est le troisième, selon notre manière actuelle de compter; mais Romulus, qui n'avoit composé son année que de dix mois, avoit donné le premier rang à Mars, en l'honneur du Dieu dont il se prétendoit issu.

quod si forte vacas; peregrinos inspicere fastos:

Mensis in his etiam nomine Martis erit.

Romulus hos omnes ut vinceret ordine saltim,

Sanguinis auctori tempora prima dedit.

Nec totidem veteres, quot nunc habuere Kalendas.

ille minor geminis mendibus annus erat.

ovid. fast. lib. 3. p. 48.

MEUS. Monosyllabe, Mets, un Mets à manger, un plat de viande préparée. pl. Mensio. Davies n'a rien qui puisse servir ici mieux que Moës, qu'il explique ainsi: Moës, *verbum anomalum*, da, Cedo. on peut avoir donné ce nom aux mets, comme en franç. Mets, qui est la seconde personne sing. de l'impératif du Verbe Mettre, Poser: ce que l'on dit à un valet qui apporte un plat à table, Mets ici les Latins ont pareillement nommé cela *ferculum*, de leur impératif *fer* en diminutif. Nous disons encore deserts pour

L'impératif Debers, c'est donc, ainsi que le Sétin Da, Cedò, un commandement de Donner ou mettre, ceci confirme l'Étymologie que j'ai donnée de Laquaid; Voyer Saicai.

R. Le S. M. dans ses deux petits Diction: écrit en deux mots: Meus-boer, c'est-à-dire littéralement Mets de nourriture ou d'Aliment. Le S. G. Sur Mets, viande qu'on sert à table écrit Meus, pl. Meusou et Meijou; et aussi Meus-boëd, pl. Meijou-boed, et encore Mets qui ne rassasient point, Meijou-disoun; Boëd-disoun; Boëd disovalch en observant le rapport indiqué par D. S. entre le Moës de Daxies, Da, Cedò, et notre Meus, ferculum, cibus, on y trouve assez d'analogie pour croire que ces mots ont eu primitivement une origine commune; mais la suite des siècles a pu introduire de tels changements que les Gallois ne connoissent plus que le verbe, et que nous ne connoissons plus que le nom substantif, au reste en l'éon le pl. de Meus est Meusou et non pas Meijou, comme le marque le S. G. ce Meijou, quoiqu'insité en Irég. est équivoque, puisqu'il est le pl. de Meut, bence que l'on verra sans tarder.

2. MEUS se dit aussi en Léon et Brequet dans un sens figuré et par ironie. Exemple: Seta us Meus Caerz! voilà un beau regal! Seta us pecc, caerz! voilà une belle pièce! La difficulté est de savoir au vrai si c'est le même que le précédent, je suis pour l'affirmative; quoique je voie chez Daxies deux Moës de signification bien différente. Le premier est expliqué ci-dessus. Voyons le second. Moës, Moë, urbanitas, luti rapetion da ei foës, benè moratus. Moësang et Moësawl, benè moratus, Morigerus. ce dernier est, selon lui, le même que Maws, qui est notre Meus, comme Maws, Mawith et Mawli sont nos Meus, Meurs et Meuliz et plusieurs autres semblables. mais comment accorder cela? un Mets est une viande assaisonnée, et au sens figuré on peut le dire de la politesse qui assaisonne toutes les actions et paroles, et forme les.

bonnes mœurs qui passent en habitude et en coutume. ce sont Mos
 et Mores. on a donné ce nom de coutume aux mets ou portions
 d'un homme par repas. Les juifs Espagnols ont même traduit
 le cibaria de notre vulgate, ou plutôt le nom Hebreu auquel
 cibaria répond, par costumbre, coutume (Proverb. 31. 9. 15.) Et ce mot
 hebreu, qui est *Ahoc*, chose établie et accoutumée. Voyez ci devant
 ioud. après cela on conviendra que le latin Mos est assez
 ressemblant au Breton Moës, Meus et Maws duquel on ferait
 régulièrement Mos, comme de Mawl, Møl et Moli. Voyez Meuli.
 Vossius ne peut donner d'Étymologies si naturelles de Mos, à propos
 de ce *Ahoc*, n'en aurions nous point fait notre Hoc, tant pour le
 jeu de cartes, que pour dire une chose réglée: cela est Hoc,
 cela est établi et réglé: ceci vaut bien le Hoc des Gascons.

R. je ne fais pas le moindre doute que ce second Meus ne soit
 précisément le même mot que celui de l'article précédent, que
 D. S. nous a présenté dans le sens propre tandis qu'il nous offre
 celui-ci dans le sens figuré ou ironique; Et ce qui le prouve
 évidemment, c'est que les S. S. M. et G. ont cru nécessaire, en
 parlant des Mets qui se mangent, d'y ajouter quelquefois l'autre
 mot Boet ou Boed, aliment, nourriture, pour empêcher, selon
 les apparences qu'on ne le prit au figuré: quant aux deux Moës
 de Davies, que D. S. dit être de significations différentes, je crois
 qu'ils diffèrent aussi d'origine. Celui dont il avoit parlé dans
 l'article précédent, et qui est interprété en lat. par Da, Cedo, a
 bien quelque rapport à Meus, Mets, ferculum; mais celui qu'il
 traduit par Mos, urbanitas, &c. a beaucoup plus de rapport à
 notre Boas, Coutume, accoutumance, habitude, d'autant que le B
 et l'M sont des lettres mobiles qui se mettent assez
 souvent l'une pour l'autre: il en est de même de l'ë et de l'a,
 puisqu'on écrit indifféremment Coëd. Et Coad, Boïd. Et comme
 ce Moës, Mos, urbanitas est le même que Maws, duquel on ferait

régulièrement Mos, ainsi que D. P. l'observe ci-dessus, je ne doute point que le Mos des Lat. ne soit pris de ce Moës, Mais on Mos Celtique. Voyez Boas où j'ai remarqué encore que Les mêmes Lat. après avoir emprunté ce Mos ont pu en faire ensuite modus et modulus, dont les franc. ont tiré leur Mode, leur Moule, et leur Modèle: on écrit que les anciens Lat. n'avoient ni coutumes ni politesse avant le regne de Saturne et qu'ils vivoient dans les bois comme des Sauvages:

queis neque Mos, neque Cultus erat. &c.

Virg. Aenid. lib. 8. p. 1308.

3:

MEUS et Mes ou Mer S'emploient aussi quelquefois pour Eus et Ves ou Ver, comme il se voit par les composés De meus, Deus, Dimeus, dont on fait usage au sens des articles franc. De, du, des, de là. Voyez Eus et Er. et vous y remarquerez le rapport de ces mots avec la Racine Ber, Existence, &c. Bera, être, exister; Et Berout, par contraction Bout, Avoir, Posséder; Et que, selon les Dialectes, on dit Mea meus, ou Mea meus, j'ai, je possède. Et à propos du Moës de Davies, que D. P. a rapporté sur le premier Meus, et qu'on traduit par Da, Cedo, j'ai oublié de remarquer que nous avions aussi un impératif, auquel on donnoit à peu près le même sens et la même consonnance finale; mais au reste c'est un mot tout à fait différent de Moës et de Meus. ce mot est Deus, qui signifie proprement Vient, qu'on emploie souvent pour Donne ou Apporte, et qui est l'impératif du Verbe Dont. Voyez ce dernier. il faut observer aussi que dans les articles dont on vient de faire mention Meus, lus, Deus et Deus sont monosyllabes, et qu'on doit par conséquent se garder de les prononcer comme les mots Latins Meus et Deus qui sont dissyllabes.

MEUT, Pouce, le plus gros doigt de la main ou du pied. on y joint ordinairement Bois, Doigt. Bois-meut, Doigt pouce. Mais les vieux Dictionnaires ont simplement Au Meut, le Pouce, pl. Meudou. Meudat, Singulier Meudaton, La quantité que l'on prend de quelque chose avec le pouce et un autre doigt, une pincée, par exemple, une prise de Tabac en poudre, que l'on demande

290.

modestement par le diminutif. Meudacie a butun, petite prise de Tabac: c'est comme si l'on disoit une petite Soucée: Davies écrit Bayd, Pollex. Armor. Meut. Bayd troed, Alux (peut-être mieux Hallux ou Hallus.) Nous avons déjà vu plusieurs mots où cet auteur emploie B pour M, Et encore plus qu'il écrit par Av, ce que nous écrivons et prononçons eu: et encore que cet Av devient O dans les composés et dérivés. aussi met-il Modfodd (il reprend ici M.) unciola, Pollex, Pollicis mendura, à Bayd. L'origine de ce mot ne m'est pas connue; mais je remarquerois qu'il n'est pas trop éloigné de ces deux dictions hébraïques

madad, Mesures: parce que le pouce sert de mesure: et Baded, Solitaire, tel qu'est ce gros doigt à l'égard des autres. les Latins auroient pu faire leur Mulilus de Meut, et d'El, autre, Second; ce qui voudroit dire autre pouce de reste: on sait que parmi les Romains il y avoit des lâches qui se coupoient un pouce, afin d'être exempts de servir à la guerre, d'où vient la franc. Poltron, à Pollice truncato, dit Laumais; ou à Pollice trunco: il faut remarquer la ressemblance de Meut à Mäot, Mouton, qui est un animal inutile: on pourra m'objecter que Mulilus vient plus naturellement du Grec μύλδος: je le croirois bien, si j'étois assuré que ce nom eut la même signification: ce qui est fort douteux, car ne se trouvant, je crois, que chez Théophraste (Cyd. lib. 8. versus finem) on ne peut guères s'assurer de sa valeur: Et il n'y a pas d'apparence qu'une chèvre fût plus estimable lorsqu'elle a perdu ses cornes, ainsi que le Poëte le donne à entendre.

R. Le S. M. au mot Souce écrit Meut, Bes Meut; Et l'as. S. au même mot, écrit Meud, et Bes-Meud. il y a si peu de différence entre le Son du D final et du T qu'on écrit également de l'une Et l'autre manière: au pl. Les uns disent Meijou, Les autres Meidou: ce qui prouve qu'on peut dire Meut et Meud, c'est qu'il se trouve des dérivés et des composés qui se tirent évidemment de Meut: tels sont le pl. Meijou, des ponces; Moutat, Mesure d'un pouce, pl. Meutajou; Dixeut ou Dixaud, Sans ponce; d'autres se tirent de Meud, comme Meudad, prise ou pincée qui se prend.

avec le ponce, pl. Meudadou, Meudeg ou Meudog, possessif de Meud, qui a le ponce ou les ponces fort gros, ou qui a deux ponces sur la même main, comme certain individu que j'ai connu autrefois. Le nom de Meudeg est devenu propre à plusieurs familles de ce païs, apparemment parceque les chefs de ces familles avoient les ponces d'une grosseur extraordinaire: quand on prend ce nom substantivement on dit au pl. Meudegens, et quand on l'applique à une personne du Sexe, on dit au sing. Meudeghes, pl. Meudeghesed. Le Diminutif de Meud est Meudig, petit ponce, pl. Meudigou: ce nom est également devenu propre à quelques autres familles, peut-être par la raison que leurs chefs avoient les ponces d'une extrême petitesse: quand on désigne des individus de ces familles, on dit au pl. Meudighet. S'il s'agit d'une femme Meudighes, et pour le pl. Meudighesed. Le S. G. au mot homme applique aussi ce nom de Meudig à un fort petit homme; et on le donne apparemment par dérision ou par raillerie, pour faire entendre qu'un tel homme n'est pas plus grand que le ponce, ou n'a pas plus d'un ponce de hauteur, comparaison qui rappelle le vieux conte du petit Poucet, le Roman des Silphidiers ou la fable des Pygmées.

... ubi tota cohors pede non est altior uno.

Juvenal. Satyr. 13. p. 211.

De Meudig Le dérive le verbe Meudiga, Pousser quelque chose avec le ponce, comme font les enfants dans quelques uns de leurs jeux. Voyez ce mot ci devant. Les composés de Meud sont Diveud, Sans ponce; Diveuda Couper, Arracher ou retrancher le ponce, participe Diveuder; privé de ponce, qui a eue le ponce ou les ponces coupés ou emportés, qui a perdu le ponce ou les ponces. Mudurun, Gond de porter, de... que l'on trouvera ci-après. Le même nom de Meud ou Meut se donne aussi à l'orteil ou gros doigt du pied, comme le dit d. l. quand on veut spécifier le ponce ou gros doigt de la main, on y ajoute le mot Dourn, Main; et lorsqu'on veut spécifier l'orteil ou gros doigt du pied, on y ajoute le mot Road, ou Road, pied, comme l'a fait Davies, les l. l. N. C. g.

Se sont donc mal expliqués, lorsqu'ils se sont contentés de rendre
orteil par *Bes an troad*, ce qui ne signifie autre chose que doigt du
pied, sans indiquer quel doigt. il est vrai que le *B. G.* ajoute peu après
le Gros orteil, qu'il traduit *Mend an Troad*, pl. *Mendou an Treid*.

D. L. s'est servi fort à propos de *Mendadig*, diminutif de *Mendad*,
pour exprimer une pincée ou une petite prise; mais il ne falloit
pas dire *Mendadig a butun*, petite prise de Tabac; il devoit dire
Mendadig butun il mettoit de trop la préposition *a*. Et dans les
cas où il convient d'employer cette préposition, le *B.* initial du mot
suivant se change en *Y*. Ex. *Calo a Yutun* ou *Nebeut a Yutun*,
Beaucoup de Tabac, peu de Tabac. Le pl. de *Mendadig* est
Mendadonigou, comme celui de *Mendad*, dont il est le diminutif, est
Mendadon il a fort bien expliqué ce qu'on entend par *Mendad*, qui
signifie la quantité que peut contenir le ponce, ou tout ce que l'on
peut prendre avec le ponce et un autre doigt; mais je n'ai jamais
entendu parler de l'autre Sing. *Mendadon*, qu'il en tire, et qui me paroit
tout-à-fait Superflu. je remarque encore qu'on donne aussi le nom
de *Meut* ou *Mend* au pivot des portes ou des volets de fenêtres qu'on
fait entrer dans un trou fait exprès dans le seuil ou dans la
carree ou chassis. c'est sans doute à cause d'une certaine
ressemblance d'un tel pivot au ponce qu'on lui a donné le même
nom; Et que l'on se sert aussi du verbe composé *Diveuda* pour
dire ôter ou rompre le pivot. D. L. convient que l'origine de *Meut*
lui est inconnue; mais il observe que les Lat. en auroient pu faire
leur *Mutilus*, parce qu'il y avoit des laches qui se coupoient un ponce,
pour se dispenser d'aller à la guerre, de même que, suivant
Somaire, Les franc. ont fait *Poltron* à *Pollice truncato*, ou à
pollice trunco. il observe également que *Meut* ressemble à *Mäot*,
Mouton, qui est un animal *Mutilé*; Et dont le pl. *Mäot* est encore
plus ressemblant. Mais s'il avoit remonte un peu plus haut il auroit
reconnu que les mots Lat. Et franc. *Mutilus*, *Mutilare*, *Mutile*, *Mutiles*,
Mouton, ainsi que le Bret. *Mäunt*, *Mäot* Et *Meut* avoient une grande

affinité avec l'autre mot Breton Met, Coupe, Paille, &c. Et Sily avoit bien songé, il nous auroit peut-être donné ce dernier mot pour la Racine de tous les autres. En effet Le ponce, Meut, paroit coupé, rogné ou écourté, Si on le compare aux autres doigts de la main. Voyez Met et Medir. Le Peuple Romain aimoit beaucoup les combats de Gladiateurs; Et lorsque les Spectateurs satisfaits desireroient de sauver la vie au vaincu, ils témoignoit ce desir en cachant le ponce au dedans de la main; mais c'étoit un signe qu'on vouloit la mort, lorsqu'on faisoit voir le ponce seul tendu et élevé en l'air. Juvénal fait allusion à cet usage, dans Sa 3. Satyre.

*Munera nunc edunt, et verso Pollice vulgi
quemlibet occidunt populariter. &c.*

Juvénal. Saty. 3. p. 31. Et 32.

MEUTAT, Souce, pl. Meutajou ou Meutadou. Le Souce, considéré comme mesure de longueur, contenoit douze lignes, et faisoit la douzième partie du pied, dit pied de Roi on le rendoit en latin par uncia, & dans le calcul décimal, adopté aujourd'hui, la mesure du ponce répond à 0,027, ou vingt-sept millimètres. au Surplus voyez Meut ci-dessus, dont Meutat est dérivé.

MEUTEIN, en Vennet, est Se battre ou Lutter en jouant. Si ce n'étoit que jouer des ponce, ce verbe seroit dérivé du précédent Meut; mais il viendroit aussi bien de Meot pluriel de Mast, Moutou, qui avec Paru marque un Belier, animal qui aime à Lutter, ce que les hauts-Bretons appellent Belines, Se choquer le front contre le front d'un autre.

R. Ce verbe du dialecte Vennet, est inusité parmi nous, Et nous nous servons de Tourta ou Tourtal, quand il s'agit de donner des coups de cornes, ou de Se choquer le front à la manière des Beliers, en Latin Arietare, Cornibus ferire.

MEZ, Honte, Honteux, confusion. un vieux Dictionnaire porte Macz, Hontz, Mezus, Et Mezec, Hontaux, qui a, ou doit avoir Hontz, qui est naturellement Hontaux. Mezeca, Avoir, ou faire honte c'est proprement rendre honteux et confus. Davies n'a rien de ceci Mez ne peut que difficilement avoir son origine dans le Breton; Et je ne crois pas pouvoir

ta Decourris ailleurs, je remarquerai seulement que, en regard au
 génie de cette langue, il ressemble beaucoup à l'autre mot Breton
 faës, qui est expliqué en son rang, et à Dex, fosse, profondeur en
 terre. Les Espagnols nomment Honderos, une profondeur ou lieu
 profond: et notre honte peut avec Flonda, venir de fundum,
 profondeur. La raison de cela est que ceux qui ont honte, se cachent.
 il semble aussi que Sudor vienne du fond de l'utérus. chez Davies Mûl
 est Verecundus, et Mulfan est Mergulus, de ce Mûl, et de Bran, corbeau:
 comme si on vouloit dire que cet oiseau est ainsi nommé à Mergendo,
 pra Verecundia. Les Grecs ont fait Kατὰ πῆλ, Honteux, de Kατὰ et d'ἀπὸ πῆλ,
 comme pour exprimer par un seul mot ceux-ci de Plutarque ἀπὸ
 κατὰ τοὺς ποταμούς, se laissant aller dans le fleuve: Le fr. Confus vient de
 confusus, de Confundere, de fundum. Les Latins ont dit Sudore suffundi,
 être couvert de honte, c'est-à-dire sous terre, ou autre couverture.
 j'ajouterais que ce Mer ou Mæx a encore rapport à Mês ou Mæx,
 champ, dehors. on sçait assez que les gens de la campagne sont honteux
 en ville. en hébreu signifie avoir honte, et qui est originale-
 ment le même, veut dire tarder dehors, n'oser entrer par honte et par
 timidité: voyez le 4. 25. du 3. chap. des juges, où ce mot se trouve, ce que
 notre vulgate tourne ainsi, Expectantes que diu, donec erubescerent. Et
 cela est de même chez les 70. en la même langue, signifie
 être étranger et timide. chez Homère et Hesiode, μήδεα γὰρ τὸς sont les
 parties honteuses de l'homme: et pareillement μήδεα: deux mots qui
 approchent beaucoup de notre Breton Mer et Merus.

R. Le S. M. écrit Mer, Honte; Mexac, Honteux; Mexut, item. Et Su-
 Confondre, ober Mex, c'est-à-dire faire Honte: Le S. G. Suo-Honte,
 confusion, écrit aussi Mex. Avois honte, Mexa; Et pour couvrir de
 honte, il écrit encore Mexa: ce verbe doit être bon au Sens d'Avois honte,
 puisqu'on en forme Diversa, perdre toute honte; il entre aussi dans une
 espèce de Proverbe rimé que rapporte le S. G: on ne peut faire honte à
 une effrontée: ur chadale ne var get Mexa:
 Mer en he zy ne all get Lógea.

ce qui veut dire mot à mot:

une Débauchée ne sçait point avoir honte:

Honte ne peut pas Loger en la maison (ou chez elle.)

Cependant ce verbe est peu usité, et l'on dit ordinairement en deux mots Cahoot Mez, Avoir honte; et ober Mez, faire honte. Le P. M. S. confondre et Hontoir, (verbe franc: aussi peu usité) ne met autre chose que ober Mez. Le P. G. S. confondre, rendre Confus, se sert encore de Mez, et de Mereccaat. celui-ci peut être le fréquentatif de l'autre et signifier faire souvent honte, ou être formé du possessif Mezec, qui a honte, qui a de la confusion ou de la pudeur, et le verbe Mereccaat signifierait alors devenir plus honteux. Le participe de Mez doit être Mezec, comme celui de Son composé est Dimezet, qui a perdu toute honte, et Dimezet ou Dimezet, Marié, Mariée. Le participe de Mereccaat est Mereccat, devenu honteux, ou Confus, ou couvert de honte, accablé de confusion; on dit aussi Golvat gand as Ver, couvert de honte. Cette préposition Gand, qui signifie Avec, s'emploie fréquemment avec Mez. Ruzia gand as Ver Rougis de honte (à la lettre avec la honte) gand Mez, avec honte ou honteusement. Mez ew Gancin, littéralement Honte est avec moi, pour dire j'ai honte; Mez ew Ganthan, Honte est avec lui, pour dire il a honte. Mais ces façons de parler franc^{es}. C'est une honte à lui, c'est une honte à elle, c'est une honte à vous de dire cela se rendent ainsi: Eur Ver ew Dexan, Eur Ver ew Deri, Eur Ver ew Devch Savaret an dra-ze, c'est-à-dire une honte est à lui, une honte est à elle, une honte est à vous de dire cela. on peut supprimer le mot Eur, une; et alors Mez conserve son initiale: Mez ew Devch Savaret an dra-ze, Honte est à vous de dire cela. je dois remarquer ici que Mereg et Merus ne sont point synonymes, quoiqu'il ayt plu au P. M., au P. G. et à D. L. lui-même de nous les donner pour tels. Mereg est le possessif de Mez, et désigne par conséquent celui qui a honte. tel est le pauvre qui a honte de faire connaître ses besoins. Merus signifie propre à causeur de la honte, comme la Pêché, le Vice, &c. &c. &c. L'erreur de nos Lexicographes vient de ce qu'ils ne font autre

Chose que tourner le françois en Bret. et trouvant que les françois se servoient dans ces deux Sens de L'adjectif Honteux, ils ont cru fort mal-à-propos pouvoir donner aussi ce double Sens à chacun des deux mots Mezec et Mexus, mais ils se trompent assurément, et Mezec ne doit s'appliquer qu'à la personne qui a de la pudeur, Honte ou confusion, de même que Mexus ne peut convenir que pour qualifier la passion, l'action, la pensée, la parole, en un mot la chose honteuse. La simplicité du monosyllabe Mez et les vaines recherches qu'on a faites pour découvrir son origine dans les autres langues, auroient dû le convaincre que ce mot étoit lui-même original et ancien celtique en effet il n'a rien trouvé ailleurs de plus approchant de Mez que les deux mots Grecs μέδω et μέζω, mais bien loin que Mez puisse venir de l'un ni de l'autre de ces mots qui sont de trois syllabes chacun, il est plus naturel de croire qu'ils en viendroient plutôt eux-mêmes. il ajoute que Mez, Honte, &c. a encore rapport à Maes, champ, dehors, et observe à cette occasion que les gens de la campagne sont honteux en ville. ce rapport n'est pas très-frappant dans la prononciation, d'autant que Maes, champ, dehors, campagne, se prononce en Lion Meas et en Freg. Mass. il auroit pu nous offrir un autre mot Bret. qui a un rapport bien plus sensible à Mez, Honte; c'est Mes, Gland. ces deux mots se prononcent exactement de la même façon, quoiqu'il termine l'un par un Z, et l'autre par une S. j'ai même entendu des enfants Bretons qu'on exerçoit à traduire en françois rendre l'un Wexen Mes, un Arbre de Glonds, ou qui porte des Glonds, par un arbre de Honte; mais D. P. n'a pas fait d'attention à cela. S'il y avoit bien songé, il se seroit épargné la peine de fouiller au fond du pot ou de descendre au fond d'un puits pour y chercher la pudeur; il nous auroit peut-être prouvé que le fruit de l'arbre de la Science du bien et du mal, le fruit de l'arbre n'étoit autre que le Gland, Mez. Les interprètes ne sont pas d'accord sur l'espèce de ce fruit. le vulgaire s'imagina qu'il s'agissoit de la Somme, parce que ce nom peut se

rendre en Lat. par Pomum; mais les Lat. appliquoient ce nom à toutes
Sortes de fruits, comme Pommes, Poires, Cerises, Noix, Prunet, &c.

*Nil ego peccavi: nisi si peccare videtur
annua cultori Pomae referre suo.*

*Hoc in nobiliorem veniat Nalogue Cyroque,
Destituent Silvas utraque Pomae Suas.
quaque sibi vario distinguit Pomae colore,
audiat hoc Cerasus: Stipes inanis erit.*

vid. Nux. p. 221 et 222.

*Adam cerea Prunae: Et honos erit huic quoque Pomae.
Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 22.*

D. S. auroit peut-être ajouté que nos premiers parents, après
Leur désobéissance, eurent honte de se voir nus, et que pour
faire connoître à la postérité la plus reculée que c'étoit le
Gland qui avoit été l'occasion de Leur chute, ils donnerent
à la honte le nom même de ce fruit, c'est à dire Mes ou Mez.
Ce nom une fois adopté pour exprimer la honte, il ne Leur
fut pas difficile d'en dériver Mezex, nom qu'ils donnerent à la
première étoffe qu'ils fabriquèrent pour couvrir leur honteuse
Nudité. Mais j'entends déjà murmurer les critiques; ils vont dire
que je prête à D. S. des Sentiments qu'il n'eut jamais, et qu'on ne
peut justifier ni par le Grec ni par l'Hebreu; et comme ils dénonceront
autrefois Galilée pour avoir enseigné que la Terre tournoit, ils me
dénonceront aussi pour avoir supposé que le Gland étoit le fruit
désigné; ils qualifieront cette proposition de téméraire et de suspecte
d'hérésie, attendu que l'Ecriture ne nomme pas le fruit en question.
Comment me tirera-je de ce mauvais pas, moi qui ne sais ni le
Grec ni l'Hebreu, et qui ne voudrois pas me braver avec les
Saints offices, quand même il s'agiroit de tous les Glands du monde;
je vois bien que je n'ai pas d'autre parti à prendre que de chanter la
palinodie, et de convenir, comme le commun des fidèles, que le fruit

398.

défendu n'étoit autre que la pomme. on peut voir, dans mes Remarques Sur Aval, que je penchois déjà pour cette opinion. je me restreindrai donc à dire qu'Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, après avoir mangé la pomme fatale, se trouverent réduits à vivre de Glands jusqu'à ce qu'ils n'eussent endormencé et recueilli assez de bled pour Subvenir à leurs besoins; que Semblables à l'enfant prodigue, l'un de Leurs arrières petits fils, ils n'étoient pas moins accablés de confusion, lorsqu'ils comparoient Leur Sort actuel avec celui dont ils avoient joui dans le jardin de délices. Chaque repas surtout étoit pour eux un nouveau sujet de honte, parcequ'il Leur rappelloit sans cesse le Souvenir du passé; en sorte que les idées de honte et de Gland se lierent si bien dans leur esprit qu'ils donnerent Le même nom à ces deux choses qui nous paroissent aujourd'hui si disparates. Si ma rétractation ne Suffit pas pour desarmer mes Censeurs, je me fâcherai à mon tour, et au lieu de les envoyer pâtre je Les renverrai au Gland.

Voyez ci-dessus Mes.

M E Z. A, Avoir Honte et faire Honte. Voyez l'article précédent où j'ai remarqué que ce verbe n'étoit guères usité; peut-être de crainte de causer de l'équivoque, si on le confondoit avec Mella ou Merza, Chercher, cueillir ou ramasser des Glands, ou avec Masha, faire pâtre les bestiaux aux champs, Les Garder au pâturage, &c.

1.^{er} M E Z. E C, Montoux, qui a Honte. Voyez Mer ci-dessus.

2.^o M E Z. E C, Médecin, pluriel Meregghien & Meregghien. Meregghier, & dans mon vieux Casuiste Meregghier, Médecine, Remède je le trouve écrit Meregghier, en cet endroit de la Destruction de Jérusalem Gant Naom Meregghier & Mersont, ils mourront par disette de remèdes. on y voit aussi Meregghier pour dire Meregghier, guéri par remède, comme si l'on disoit. Remède c'est ici le participe passif de Meraca, Remédier. Merac, quant aux lettres et au son est tout le même.

que Merrec, Montoux. Mais il a une autre origine, qui est le Latin Medicus, avec les changements ordinaires. il est à remarquer que nos villageois ne donnent ce nom qu'aux Empyriques, c'est-à-dire aux paysans qui ont quelque connoissance de la vertu des plantes, et n'usent point d'autres remèdes. Et parcequ'ils marmotent quelques paroles en les appliquant, on les croit Sorciers, sans cependant perdre l'estime que l'on a pour eux. Davies écrit Meddyg, Medicus. Sic Armor. vulgò chirurgus. Coreu Meddyg, Meddyg enaid, optimus Medicus, Medicus animæ. Meddyginiaeth (c'est notre Merrecnier) Medicina. Sic Armor. Meddyginiaethu, Mederi: ces deux dérivés le sont du Latin Medicina; mais notre Merrecnier l'est de Merrec, dont le féminin est Merrecghes, Médecine, femme qui fait et donne les remèdes. je ferai ici deux observations. 1. Meddyg et Meddwl, s'entend dans le Breton d'Angleterre ont la même affinité entr'eux, que le Latin Medicus avec le Grec πῖδος, Soins, conseil, avis. 2. En Grec μέζα, les parties honteuses, ne diffère gueres plus de μέδω, Avoir Soins, s'entend; qu'en Breton Merrec, Médecin, de Merrec, honteux. Le Médecin pense et réfléchit sur le mal et les remèdes. Et la pudeur doit accompagner certaines opérations qui sont du ressort de son art.

R. Le P. M. au mot Médecin écrit Merrec; Médecine, Merrecquier. Le P. G. au mot Médecin, qui travaille de la main, écrit Merrecq, pl. Merrecqued; Et sur Médecine, Art des Médecins, il marque Medecnyer, Merrecnyer et Merrecquier. Exercer la Médecine, ober Merrecquier, Merrecya et Merrecga. Sur Médicamentes, il écrit encore Merrecya. Sur chirurgien, Médecin qui travaille de la main, il marque Merrecq, pl. Merrecqued et Merrecy; Sur chirurgie, opération de main, Merrecnyer et Medecnyer. il avoit ici que ces deux mots sont hors d'usage. on peut même ajouter, que Merrec n'est pas fort usité, non plus que son féminin Merrecghes pl. Merrecgheset, ni le verbe Merrecya ou Merrecga. Les mots corrompus Medicina, pl. Medicinet; Medicines, pl. Medicineset, commençant à prévaloir, même dès le temps de ces auteurs, qui les marquent aussi de même, Et Medicinares,

Médecine, Art, Science ou profession du Médecin, Sur lequel *l'Es.*
 écrit encore alias Meddyg. on voit que c'est du dialecte de Davies
 que ce bon Pere a emprunté Meddyg, d'où D. B. Perron tiroit le
 Lat. Medicus, contre l'opinion de D. B. qui faisoit venir le tout
 du Lat. Sans en apporter aucune raison. au reste ce dernier
 prouve qu'on dit Mereghez aussi bien que Mereghez, au Sens de
 Médecine, Remède ou Médicament. Le vers qu'il cite de la Destruction
 de Jérusalem est mal écrit, en ce qu'on n'y observe point les règles
 des mutes, Et comme traducteur, il l'a mal ^{interprété} en rendant le présent
 par le futur: il falloit écrire: Gant naon Mereghez ex varront,
 Et s'expliquer ainsi: ils meurent faute de remèdes (ou de
 Médicaments) car s'il avoit voulu dire ils mourront, il auroit
 exprimé cela par ex varrint. Dans cette position *ex* de la
 préposition *ex* ne se prononce pas, ce qui fait que plusieurs
 s'abstiennent aussi de l'écrire, se contentant de marquer
 seulement *Es.* anciennement Les Médecins préparoient Et
 administroient eux-mêmes les remèdes; en sorte que le même
 homme étoit tout-à-la-fois Médecin, Chirurgien Et Apothicaire;
 il ne faut donc pas s'étonner si les celtes les désignoient tous
 par le nom commun de Mereg, comme Les Bretons Leurs
 descendants ont continué à le faire; je Suis peut-être des rapports
 que D. B. trouve entre Le Gallois Meddyg, Médecin Et Meddyt, qui
 dans le même Dialecte signifie S'enseigner, Entre le Lat. Medicus, et le
 mot Grec qui signifie Soins, Conseil, avis; Entre l'autre mot Grec qui
 signifie les parties honteuses et l'autre mot qui signifie Avoir Soins,
 S'enseigner. ces rapports ne peuvent nous conduire à la véritable Etymologie
 du Bret. Mereg, Médecin qui a sans doute un rapport plus frappant
 avec Mereg, honteux. Les Médecins ne sont pourtant pas fort
 honteux ordinairement; mais il leur arrive fort souvent de traiter
 des maladies honteuses, telles que les maladies vénériennes, La Syphilis?
 au reste ce n'est pas encore là une Etymologie, puisque deux mots

Semblables ne sauroient se dériver l'un de l'autre, quoiqu'ils puissent avoir une origine commune; je vais donc en hazarder une, et je dirai que Mezeg, ou Meseg (la différence dans l'écriture importe peu dès qu'on prononce toujours de la même manière) vient de Mes, Gland, fruit du Chêne; et l'on ne contesterà pas que cette dérivation ne soit très régulière en elle-même: reste à faire voir les motifs de son application; et ces motifs les voici: Les Druides, qui étoient les Sages, Les Philosophes, Les Prêtres et Les Magistrats de la Nation en étoient aussi Les Médecins: ils étudioient la nature ainsi que les propriétés des plantes: ils devoient connaître plus spécialement celles du Gland, puisqu'ils habitoient les forêts: on sçait qu'ils avoient une vénération particulière pour le chêne et toutes ses parties: il est à présumer que dans l'administration des remèdes, ils faisoient un fréquent usage du Gland, selon l'occasion, comme ils employoient dans d'autres circonstances la Sève du chêne, et le Gui qui croissoit sur ses branches: on peut croire que regardant le Gland comme une panacée universelle, ils en étoient toujours munis, comme nos Chirurgiens de leur trousses, nos Apothicaires de leur Seringue, et nos Charlatans de leur orviolan; ce qui leur fit donner le nom de Meseg, possessif de Mes, lorsqu'ils exerçoient les fonctions de Médecins, de même qu'on leur donnoit celui de Bèleg, quand ils faisoient les fonctions Sacerdotales. Nos Prêtres qui leur ont succédé, en qualité de ministres du culte, ont retenu ce dernier nom, et nos Empiriques, qui les ont remplacés pour le traitement des maladies, ont été désignés sous celui de Meseg. La connoissance qu'ils ont des propriétés plus ou moins astringentes et plus ou moins Symplicques des différentes parties du chêne leur vient peut-être de quelque ancienne tradition qui remonte jusqu'aux Druides: de là vient qu'ils en font un fréquent usage, aussi bien que leurs maîtres; en effet ils employoient le Gui de

402

De chêne pour toutes Sortes de maux; L'Agaric pour les coupures;
 Les feuilles de chêne pour dessécher les plaies; La Lève pour
 les ruptures; Et le Gland, qu'ils font prendre dans du vin, après
 L'avoir rapé ou pilé, pour arrêter toutes Sortes de flux.
 La médecine étoit en grande vénération chez les anciens; et la
 Sainte écriture nous recommande aussi d'honorer les Médecins.
 Parmi les Médecins de l'antiquité on trouve un grand nombre
 de Rois, de Princes et de Héros, et même plusieurs Sages. Les
 Poètes attribuoient l'invention de la médecine à Apollon:

*inventum Medicina meum est; opifex que pes orbem
 Dicor; et herbarum Subiecta potentia nobis.*

Ovid. Metam. Lib. 1. p. 12.

Hippocrate, le plus célèbre Médecin de l'antiquité, et qui jouit
 encore après tant de siècles d'une réputation justement méritée,
 étoit tout-à-la-fois un grand génie et un homme très-simple:
 il alloit à pied visiter les malades et se faisoit suivre d'un
 chien pour lécher les plaies et d'une chèvre pour fournir son
 lait. Malgré l'utilité évidente de la médecine, les Médecins
 ont toujours été exposés aux railleries les plus piquantes; ce qui
 n'empêchoit pas les railleurs de recourir à eux dans leurs
 maladies. M. de Moutiers, dans Ses Lettres à Emilie sur la
 Mythologie, lance aussi une épigramme contre les Médecins, sous
 prétexte de faire le portrait d'Esculape, leur Patron. Voici ce
 portrait:

il ne marchoit point escorte
 d'un lesté et brillant équipage;
 il ignoroit le doux langage
 des beaux fils de la faculté:
 il parloit sans point, sans virgule;
 on comprenoit ce qu'il disoit;
 et pour comble de ridicule,
 presque toujours il guérissoit.

V. aussi les Médecins dans le bon La Fontaine fable 12. liv. 5. p. 112.

MEZECCAAT, avoir honte, confusion; Et Confondre, Rendre honteux Et Confus. Voyez Mez, Hontes.

MEZEGA, Mezeya ou Meregheya, Médecines, Exerces la médecine, Médicamentes, Remèdes. Voyez Mezec & cidessus.

MEZEGHIEL, Mezecnier ou Mereghez, Médecine, Art ou Profession du Médecin, Remède, Médicament. Voyez Mezec &.
Voyez aussi Lousou cidessous.

1.^e MEZELL, Demerell, Demoiselle & Mesell Et Demesell.

2.^e MELFLL, Maille, petite monnoie, qui n'est plus d'usage, ni son nom. C'est le Mettel ou Metel expliqué cidessous. Et il vient, avec le franc, Médaille de Metallum plusieurs Suppriment le Z. Et prononcent Meell et Maill pour Médaille. Voyons un autre Mezell.

Le S.^e G. au mot Maille, petite monnoie, l'appelle aussi Mezell Et Metel il dit qu'elle valoit la moitié d'un denier. La S.^e T, autre petite monnoie, ne valoit, Selon lui que le quart du denier, et pas conséquant une demie maille ou la moitié d'une Mailles; aussi l'appelle-t-il un Antel-mell ou un Antel-Mezell. Ce que D.^s nous dit de l'origine de Mezell, Mell ou Meel et Maill n'est pas bien concluant, puis qu'il n'est pas sûr que Metallum soit Latin d'origine, comme je l'ai remarqué sur son Mettel, qui est le même, Suivant lui que notre Mezell. d'ailleurs il a observé lui-même sur Maill, que Davies met Mal, Moneta, et l'on sçait assez, dit-il, que la monnoie se frappoit autrefois avec le coin, d'où viennent les verbes Coigner et Battre monnoie; Et cette observation convient encore plus à Mell, qui ne s'éloigne gueres de Mal, au point que ce pourroit être le même mot prononcé différemment Suivant la diversité des dialectes. Voyez Mell & cidessous.

3.^e MEZEELL, Lépreux, Ladre. C'est le vieux franç.^s Mexeau, prononcé à l'ancienne mode. M. Roussel vouloit que ce fût le même que Mezell, qui se dit des poires trop molles, et disposées à la pourriture, telles que la lèpre dans les hommes. Mezell peut

cependant être formé de Més, dehors, où l'on faisoit demeurer les Léproux, suivant la loi de Moïse et autres. Pour appuyer la pensée de M. Roussel, la paroisse dans laquelle est bâtie une partie de Brest, est dite San-mexellec, & San-bexellec, pour San-perellec, qui veut dire territoire qui contient des lépreux. Si donc Mexell est pour Bexell, Merceau doit venir du Breton. Voyez ci-après Bexell, premier & second.

R. D. S. après avoir décidé que Mexell est le vieux franc. Merceau, prononcé à l'ancienne mode, revient cependant au sentiment de M. Roussel, qui le tiroit de Bexell, pourri, gâté, corrompu, & je crois bien que c'est là la véritable origine. D'autant que le P. G. au mot Ladre, malade atteint de Lèpre, écrit d'abord Loxys, Loxs, Loxs, Los; & un peu plus bas, il marque Ladre verd ou Ladre confirmé, qu'il exprime par les deux mots, Loxs-perel, qui signifient Ladre pourri. Si donc Mexell est pour Bexell, Merceau doit venir du Breton, comme D. S. est forcé de le reconnaître. Dans un vieux dictionnaire franc. lat. j'ai brouillé Mescau & Mesel, qu'on y traduit par Leprosus, Elephanticus, Léproux & Ladre. Le P. Albert le Grand dans la vie de la Bienheureuse françoise d'Amboise parle de la charité de cette Princesse envers les Ladres, & en marge on les appelle Mescaux. D. S. dit aussi que Mexell peut être formé de Més, dehors, où l'on faisoit demeurer les Léproux. Quant à moi je ne saurois adopter cette Etymologie, d'autant que l'on prononce Més, dehors, prononciation qui ne s'accorde du tout pas avec celle de la première syllabe du mot Mexell dont l'E a un son très-ouvert, mais ce même Mexell pourroit avoir plus d'affinité avec Mez, Honte, Merus & Mereg. Honteux. Et la Lèpre étoit une maladie qu'on pourroit nommer honteuse, puisqu'on séparoit les

Lépreux du reste des hommes. au Supplus Voyez Sous cidesant.

MEZELLOUP ou Mellerout, Mirois, voyez Mellerout cidesant, où j'ai remarqué qu'il pourroit y avoir transposition.

MEZER, Drap, étoffe de laine, Sing. Mereron, un drap, une seule pièce de drap, pl. Mererou & Mererennou. Le Nouv. Dictionnaire porte Mererennou, Langes. je suis dans la Destruct. de jerus. Mererou avoir des draps d'or. Davies n'a point ce mot, que M. Roussel dérisoit du Latin *Materia* il avoit raison: car les artisans nomment étoffe, la matière sur laquelle ils travaillent; d'où vient que les Latins ont entendu par *Materia*, du bois propre à faire des ouvrages: & de là viennent l'Espagnol *Madera* & *Madero*, l'Italien *Madride*, & nos *Madriers*. & il seroit peut-être plus naturel de faire descendre le Latin *Materia* du Celtique *Meres* ou *Metes*, étoffe que du latin *Mater*. je remarqueraï ici que *Meres*, pour drap, dépend autant de *Mer*, Honte, pudeur, qu'en Hébreu *Habilleme[n]t*, de Honte, pudeur. En effet les premiers *Habits* faits de la main de Dieu, ont été donnés à l'homme, pour couvrir sa nudité: aussi l'autre mot Hébreu est *Prévarication* & *Habilleme[n]t*. Le changement des Lettres en *Meres*, étant pareil à celui de *Merxer* Martyr, & de *Merxin*, (Martin) il est croyable que l'on a dit *Mater*, duquel se formeroit *Materia*.

R. Les P. M. & G. au mot Drap, écrivent aussi *Meres*; & le dernier marque pour le pl. *Mererou* & *Merereyes*. Sur Drapeau, Langa d'enfant, qui est d'étoffe, il met *Mererenn*, pl. *Mererennou* diminutif *Mererennig*, pl. *Mererennigou*, Drapeau, terme de Drapeier, *Mererya*, ober *Meres*, (faire du drap) *Guea Meres*, (Faiseur du drap) *Draperie*, Manufacture & Marchandise de draps, *Merererez*; pl. *Merererezou* & *Mererery*, pl. *Merereriou*, Drapeier, ouvrier en draps, *Mereres*, pl. *Merereryen*; *Mererout*, pl. *Mererouryen*; *Guyades Meres*, pl. *Guyaderien* *Meres*, féminin *Drapiere*, celle qui fait des draps, *Merereres*, pl. ..

~~Mexeres~~ ~~sed~~, Et ~~Guyaderes~~ ~~Mexes~~, pl. ~~Guyaderes~~ ~~Mexes~~: en général, on donne le nom de ~~Mexes~~ à toute espèce de Drap ou étoffe de laine; et pour le pl. j'entends dire communément ~~Mexerion~~. Le dérivé ~~Mexerenn~~ se dit d'une ~~Lisière~~ de Drap ou d'un ~~Lambeau~~ d'étoffe qui peut servir de Linge aux enfants, pl. ~~Mexerennou~~; le diminutif de ~~Mexerenn~~ est ~~Mexerennig~~, dont le pl. doit être ~~Mexerennouigou~~, plutôt que ~~Mexerennigou~~. Le verbe ~~Mexeria~~, ainsi que les dérivés ~~Mexeres~~ et ~~Mexereres~~ sont aujourd'hui peu usités. ~~Mexererez~~, autre dérivé de ~~Mexeria~~, peut s'entendre de l'art de fabriquer le Drap, du commerce qui s'en fait et du quartier où on le vend; Et ~~Mexerari~~ de la manufacture où on le fabrique, du Magasin ou de la boutique qui en contient. quant à son ~~Etymologie~~, comment D. N. a-t-il pu dire que M. Roussel avoit raison de dériver ~~Mexes~~ de ~~Materia~~, puisqu'il consient quelques lignes plus bas qu'il seroit plus naturel de faire descendre le ~~lat. Materia~~ du Celtique ~~Mexes~~ ou ~~Metes~~, étoffe, que du ~~Satin~~ ~~Metes~~. Si les Celtes avoient dit ~~Metes~~, il auroit quelque analogie à ~~Mex~~, Coupe, taille, ou Pente, Et l'on sait qu'on est dans l'usage de londre le Drap; mais comme nous disons constamment ~~Mexes~~, il est plus probable que ~~Metes~~ ou ~~Metes~~, dont les latins ont pu faire après coup ~~Materia~~, n'étoit qu'une altération de ~~Mexes~~, dont ils avoient changé la lettre ~~X~~ qu'ils n'aimoient pas, Et j'adopterois plus volontiers la remarque que fait notre ~~caract~~ ~~Bénédictin~~ sur le rapport qui se trouve en Brex. entre ~~Mex~~, Pente, l'onde et ~~Mexes~~, Drap, destiné à couvrir la nudité que la pudeur oblige de cacher, en sorte que celui-ci pourroit se dériver fort naturellement de cette Racine d'où elle semble en effet dépendre; Et ce qui appuie cette présomption, c'est qu'il a retrouvé encore les mêmes rapports en Hébreu entre les mots qui signifient ~~Montes~~, l'onde et ~~Mexes~~, Drap, Et ~~Mexes~~, l'habillement. M. Eloi-Johanneau, dans une notice.

Étymologique du nom de la Chemise en franc^s En Latin, En Grec, ^{407.}
 et en Breton, insérée dans le 3^e Tome des Mémoires de l'Académie
 Celtique, pages 215 et suivantes, reconnoît aussi que l'Étoffe de laine que
 nous nommons Drap, particulièrement celle qui sert à couvrir le corps, ...
 est encore appelée en Breton Meses, mot évidemment dérivé de Mes,
 Honte, Indes, comme en Hébreu, le mot qui signifie Vêtement, est dérivé
 d'un mot qui a le même sens que Mes en Celtique: Materica n'est
 donc point l'origine de Mezes, et ce pourroit bien être le contraire, comme
 il est naturel de le penser, ainsi que D. P. en convient à la réflexion,
 après avoir trop légèrement acquiescé à l'Éthymologie présentée par
 M. Roussel. Les arts et les manufactures étoient en honneur chez
 les Gaulois plutôt que chez les Latins: et Pline lui-même, lib. 8. c. 48,
 attribue aux Gaulois l'art de faire des tapis à fleurs, l'invention des matelas,
 des lits de plume, quand les anciens Grecs et Latins ne se couchoient
 que sur des lits de paille. Le même auteur dit ailleurs (lib. 19. c. 2.) que
 les Gaulois furent les premiers qui fixèrent dans les étoffes des
 fleurs et des carreaux de diverses couleurs. Leurs teintures étoient
 merveilleuses: ils fournissoient aux Romains les Robes artistées dont
 on leur reprochoit l'usage. Les villes de Nîmes, Arles, Lyon, Rheims,
 Tournay, Trèves, Autun étoient vantées pour leurs manufactures de
 Draps, et comment n'auroient-ils pas songé à établir de bonne heure
 des manufactures de Draps, puisque leur pays abondoit en matière première
 de la meilleure qualité. En effet, Strabon, lib. 4. c. 31 nous apprend qu'il y
 avoit tant de moutons dans les Gaules, qu'ils suffisoient pour fournir
 d'Étoffes, non seulement Rome, mais toute l'Italie. Ces dernières observations
 sont presque toutes tirées des Monumens Celtiques de Cambry (pag. 116-23)
 où l'auteur les justifie encore par le témoignage d'Horace, qui vante
 dans ces vers les Laines de la Gaule.

Singula Gallicis

crebunt vellera pascu.

MÉZEPE, C. possessif de Mezes, fort ou abondant en Drap, Riche en Étoffe.
 on prononce aussi, suivant le Dialecte, Mezeriee, Mezerieoc, Meziriac, Meziriac.

MEZLEVEL, ou Mexwel, visage honteux et confus, vue baissée, triste
 Et troublée de confusion. Mr. Roussel m'a appris que le participe
 Mexvellet. Se dit de ceux qui ont la berlue, qui ont la vue troublée. Et
 il le tiroit de Mex, yrra, et d'Exel, Semblable mais puis que la propre
 signification de Mexvel, est visage couvert de confusion, il doit être
 composé de Mex. Honte, de la préposition E pour En, Et de Well, ou
 Gwel, vuë: d'où vient Gwel, voit, comme si on disoit Honte en vuë,
 ou en visage, pour visage honteux. En Cornouaille, le verbe Mexvellet,
 signifie Assoupis, Baissés les yeux, comme par honte, mais par
 assoupissement. on dit communément à un homme assoupi: Mexvellet
 int oh làou Legat, vos deux yeux sont baissés, comme de honte. Davies
 a marqué ce Gwel tout seul pour verecundus, modestus. Gwyledd et
 Gwel. Des, verecundia; mais ce n'est pas celui qui fait partie de Mexvel.
 je ne dois pas oublier que dans le Breton d'Angl. Gwylo, et dans le
 notre Gwalet, est fundus, fond: et conferez ceci avec ce que j'ai dit
 de l'origine de Mex. Honte, et de ce mot franç. Honte, &c. ce qui me
 fait penser que Gwalet étant régulièrement le participe de Gwel,
 celui-ci a dû signifier Baissés, ou Enfoncés: et me seroit presque
 changer de sentiment sur l'origine de ce mot.

R. Le L.C. au mot Eblouis, Etourdis, causer une émotion dans la vuë
 et dans le cerveau qui les empêche de faire bien leurs fonctions, écrit
 Mexevenni et Mexvellet; sur Eblouissement, Etourdissement, Trouble
 du cerveau et des nerfs causé par les vapeurs, il marque
 Mexevennidiguer, Mexvellediguer et Mexvellamand, auquel il
 donne pour pt Mexvellamanchou, sur Défoullance, Tombau en
 Défoullance, en pamoison; il met Mexveli et Mexevenni j'ai rejeté
 l'Éthymologie que Mr. Roussel présentoit du mot Mexer, comme on
 l'a vu dans l'article précédent, mais je préfère celle qu'il nous
 donne de Mexveli à celle que nous offre D. J. je n'ai jamais
 entendu se servir de Mexvel qui ne se trouve ni chez le L.M.
 ni chez le L.C. mais j'entends dire tous les jours Mexveli.

au Sens d'avoir la vue trouble, voir confusément les objets
 sans pouvoir les discerner assez bien, avoir la berlue,
 caligare; et je croirois volontiers que Merexel, quoique peu usité, s'est
 formé de Meser, qu'on prononce en leon Mero, yvre, et de Hével ou
 Quel, comme, Semblable ou Ressemblant; c'est donc comme un homme
 yvre, semblable ou ressemblant à un homme yvre; et de là le
 verbe Merexeli, être ou devenir Semblable à un homme yvre, et
 son dérivé Merexelidigher, état d'un homme qui a la vue
 trouble ou qui a la berlue, ou des éblouissements qui l'empêchent
 de distinguer nettement les objets; et la comparaison est d'autant
 plus juste que les gens yvres sont presque toujours dans un
 tel état. Hévelidigher seul signifie ressemblance, ainsi Merexelidigher
 exprime très bien ressemblance à celui qui est yvre. Le participe
 Merexelet se dit de celui qui a la vue troublée par quelque
 cause que ce soit, et s'il se dit aussi d'un homme qui a l'air
 assoupi, il est facile de sentir que c'est par la même raison,
 c'est-à-dire parcequ'il se semble à un homme yvre, et qu'il n'y
 voit pas plus clair, mais la phrase que D. S. donne pour Exemple
 et qu'il prétend si commune, est au moins irrégulière; et jamais
 Breton n'a parlé de même: on peut bien dire en parlant des yeux,
 Merexelet ou Merexellet int, ils sont troublés, ou si l'on veut, ils
 sont assoupis; on peut même dire: Merexellet int hô Daou,
 ils sont troublés ou assoupis tous deux; Mais si le nom de
 nombre est suivi du nom de l'objet, en sorte qu'on ne puisse plus
 y joindre un pronom, cet objet aussi bien que le verbe se
 mettent en breton au singulier: ici l'on voit que D. S. s'est
 contenté de mettre l'objet au sing. et c'est à tort qu'il a
 laissé le verbe au pl. comme il l'est en franç. ainsi au lieu

De *Merxvellet* int oh *Tavu* *lagat*, il devoit dire *Merxvellet* en .
 oh *Tavu* *lagat*, & l'on pourroit traduire Nos deux yeux sont
 troublés ou assoupis, comme ceux d'un homme yvre, ou
 vous avez la vue troublée, comme un homme yvre je crois que
 c'est là la véritable manière d'enoncer cette phrase en son vrai
 sens. Le S. G. écrit de trois façons, *Merxenni*, que jecrois
 corrompu, *Merxelli* & *Merxeli*, cette dernière devoit être la
 meilleure, puis que *Merel* ou *Evel*, dont je le suppose composé, se
 termine par une seule *E*, mais on peut l'avoir redoublée à
 dessein, pour éviter l'équivoque; car on dit aussi *Mer* *he*
veler en, c'est une honte de le voir. & quoiqu'il s'y trouve
 quatre mots, la rapidité de la prononciation empêcherait de
 distinguer cela de *Merxeler* en, il a la vue troublée: ou, il a
 la berlue, si l'on n'avoit la précaution de redoubler *E* dans
 ce dernier cas, pour en faire sentir la différence; c'est ce qui
 fait dire à quelques *Merxvellet* pour *Merxeler*, participe de
Merxeli au reste il est bien vrai que nous disons *Gwel*, *vue*,
 c'est la racine du verbe *Gwelat*, *voir*, que nous disons à l'infinitif,
 aussi bien qu'au participe, & en ce sens nous ne disons jamais
 ni *Gweli* ni *Gwela*, non-obstant le système imaginé par D. S.
 voyez *Gwel* 3. ci devant. Nous ne disons pas non plus *Gweli* au
 sens de *Baisse* ni d'*Enfoncer*, quoiqu'il soit également vrai
 que nous nous servions de *Gweled* pour exprimer le fond
 de quelque chose, comme le fond de la mer, le fond d'un gouffre,
 d'une caverne &c. (*fundum* et non pas *fundus*.) Et de ce *Gweled*
 nous formons, non pas *Gweli*, (qui nous est inconnu) mais
Gweledi, *enfoncer*, *précipiter au fond*, *submerger*, *couler bas*,
aller au fond, ou *s'enfoncer*, *se précipiter au fond*, *se submerger*,
 c'est-à-dire qu'on l'emploie activement et passivement. 4. *Gweled*.

MEZEVEN, Mis Mezeven, Mois de juin. Le nouveau Diction porte Mis Even, en deux mots séparés, comme si Even étoit le nom de ce mois. les vennois disent Mehevin, juin; et Meherenic, juillet, le petit juin. Davies s'accorde avec ceux-ci, en mettant Mehevin junius Mensis. Arnos. Mezeven, qui est de Cornouaille et du bas-vennois, où le z est supprimé, ou simple aspiration. Tous les Dictionnaires que j'ai vus, un peu plus anciens même que celui de Davies, ont Mezeven; il peut donc y avoir eu faute d'impression dans l'exemplaire qu'il a suivi; car il met aussi en son Diction. Lat. Bret. junius Mensis, Mehevin. ce peut être notre Mezeven altéré, et pris des vennois cités ci-dessus. cette diversité est un obstacle à la découverte de l'origine de ce mot. Si c'étoit Mezeven, ou Mizeven, il seroit pour Mis e ven, Mois en blanc, par la raison que ce mois a les plus longs jours de l'année; et qu'il est diamétralement opposé à Décembre, qui est dit Kerk, aussi noir. une autre pensée qui me vient, est que l'on peut trouver en ce nom celui de juin un peu altéré, savoir Mis. irin; ce qui favoriseroit la prononciation des vennois. une troisième Etymologie est que si l'on écrivoit Medeven, qui se prononceroit Mezeven, ce seroit Moisson en blanc; quoiqu'il ne soit pas vrai qu'en ce pays la Moisson soit si avancée en ce mois; mais elle pouvoit être telle dans des climats plus chauds, ou l'on parloit gaulois. la quatrième, est que Mezeven peut être pour Mis e ben, Mois en lête, ou en chef, c'est-à-dire, le premier après le Solstice d'été, voyez ci-devant Kerk.

R. j'ai déjà remarqué au mot Even 1.^{er} que j'ai inséré plus haut, que la syllabe Mez, placée au-devant d'Even, est pour Mis,

Mois, comme en certains dialectes on prononce *Bex* pour *Bis*, *Doigt*, *Bex* pour *Bis*, *Bois*, et des quatre Ethymologies que D. B. nous présente, il y en a trois où il se trouve forcé de rendre à cette syllabe la valeur de *Mis*, *Mois*, *Mensis*, il étoit donc inutile de la répéter dans le discours, aussi dans les divers endroits de *Léon*, *Fréguier* et *Cornuaille* que j'ai parcourus, je n'ai jamais entendu dire *Mis* Even qu'en deux mots, comme dans le nouveau Dictionnaire cité par D. B. comme on dit en Lat. *Mensis junius* en deux mots, et en franç. le *Mois de juin*, en quatre. il est vrai que les P. H. M. Et G. écrivent *Mejexen* et que ce dernier marque pour les *Vennet* *Meheuen*, mais comme l'usage de ce pays est d'en faire deux mots, et que cet usage est plus naturel, plus conforme à la raison et au bon Sens, je n'hésite pas à le préférer à l'autorité de ces auteurs qui se sont copiés sans discernement. Pour ce qui est des diverses Ethymologies que D. B. nous propose du nom de ce mois, j'ignore s'il a approché de la vérité pour aucune d'elles, mais la troisième me paroit la moins vraisemblable de toutes; Et cependant je prendrai acte de l'aveu qu'il y fait qu'on parloit Gaulois ou Celtique dans des climats plus chauds que celui de ce pays, ce qu'il semble oublier fort souvent. Comme je ne puis me flatter de donner une Ethymologie du nom de ce mois plus satisfaisante que celles que D. B. nous en a présentées, je n'en offrirai point d'autre ici. Je conviens que ce n'est pas une chose facile que d'y réussir. *Ovide* ne trouvoit pas moins de difficulté à dériver *junius* du *Latin*, puisqu'il veut le tirer tantôt de *junio*, tantôt de *juvenis*, et tantôt de *junctus*, comme je l'ai remarqué sur *Cahel*. Voyez ce mot.

MÉZO, ou Mexw, et Meo, yvre, Enyvre. Mexwi, Enyvrer.
 Mexwintli, yvresse, et yvrognerie. Davies écrit Meddw, Ebrius,
 Remulentus, Solus. Sic Armos. Gr. aëdusos. Meddw, inebriare et inebriari.
 Sic Armos. Gr. μέθω. Meddwodd, et Meddwaint, Ebrietas, Remulentia.
 Gr. μέθω il pourroit ajouter μέθυ, du vin, qui est la racine des autres,
 et cause l'ivresse. Les irlandais disent en périphrase yun wegh et
 Meskigh, être en mélange, être dans le vin. Meskigh est le latin
 Miscere ou le Gaulois Meski, Mêler. Et marque du vin que les
 Grecs ont nommé κρῆμα, et κρᾶσις, parcequ'on le boit avec de l'eau,
 quoique les yroques le boivent tout pur, il faut se contenter
 de l'origine grecque que Davies nous propose, n'en ayant point
 de plus naturelle: on pourroit cependant dire que Mero est
 pour Merou, plus inusité de Mer, Monte, quoique les gens yvres
 ne soient pas en état d'avoir Monte mais il est très-honteux
 à l'homme de se rendre pire que les bêtes. ou bien par la
 raison que j'ai donnée de la signification de Mexeweli, être
 assoupi, avoir les yeux appesantis par le sommeil.

R. Le D. M. dans son petit Diction. franc. Bret. écrit yvre, Mero;
 yvres, Meui; yvroque, Méuiès, yvrognerie Mexwintli; et dans l'autre,
 il met encore Mero, yvre; Mexwi, l'enyvrer; et Mexwintli, yvrognerie.
 Le D. G. au mot yvre, écrit Mero, Mexw, Meo, Mex. Rendre ou
 devenir yvre; l'enyvrer et l'enyvrer; Mexwi, être yvre, Bera
 mero, être yvre mort, Bera mero-uicq (Micq, dit-il, sans
 parole et sans mouvement) femme yvre, Mexwes, pl. Mexwesed;
 et Grecq mero, pl. Graguez Mero. yvresse, l'état d'une
 personne yvre, Mexwydiguez; Mexwered. Mexwaduf. yvroque,
 Mexwes, pl. Mexwyrien; Mexyer, pl. Mexwyrien. yvrognesse,
 Mexwyered, pl. Mexwyereded; Mexyerad, pl. Mexwyereded. yvrognés,
 Boire souvent et par excès, Eva alies beda Mexwi. Mexwi ha
 Dixwvi, (c'est-à-dire l'enyvrer et se déenyvrer; car Dixwvi
 est un composé de Mexwi) yvrognerie, vice de celui qui boit souvent
 et avec excès, Mexwenti, Mexwintli. Enyvrerment, Mexwydiguez, &c.

Tous nos Lexicographes ont oublié Méruet, Enyrrant, Enyrrante, ou propre à Enyrrer. Dans une grande partie de Frég. et de Cornouaille on prononce Méru, comme l'écrit Le R. G. En Léon on prononce Méro, yvre, saoul, pris de vin, ce qui me fait connaître que le primitif est le monosyllabe Méru, que ceux de Léon font dissyllabe, par l'usage où ils sont de prononcer le double W comme un O, lorsqu'il est final, ainsi qu'on l'a déjà vu dans Barw, Carw, Marw, &c. mais ce qui prouve bien que le primitif est en effet un monosyllabe, c'est qu'il redevient tel dans tous les mots qui en sont dérivés, puisqu'on n'y donne plus au double W que la valeur d'un & simple, et que Méruvi, Méruvigher, Méruenti, &c. se prononcent en Léon Méruvi, Méruvigher, Méruenti, &c. De là je conclus que Méru est une vraie racine Celtique, qui ne peut tirer son origine d'un dissyllabe Grec, comme le suppose Davies, quoique D. P. ait eu la complaisance de s'en contenter; il y auroit plus d'apparence que le Grec seroit emprunté du Celtique, pris dans le dialecte de Davies même, ou le double DD, dont le son est fort approchant de celui du P, remplace presque toujours le Z des Armoricains. Méru est donc le mot propre et original qui signifie yvre, Méruvi Enyrrer et s'Enyrrer, inebriare et inebriari, comme l'explique Davies, participe Méruet, Enyrré Méruvigher. Enyrement, yvresse, état d'une personne yvre. Méruies, yvroque, pl. Méruierrienn-fémin Sing. Méruieres, pl. Méruieresed. En Frég. on prononce communément Méruies, Méruierrienn; Méruieres, Méruieresed: En Léon Méruies, Méruierrienn; Méruieres, Méruieresed, où l'on voit que les premiers suppriment volontiers le Z. Et que les derniers au contraire adoucissent la prononciation, en se doublant le Z et

Supprimant le double W. Mezwenli, yvrognerie le primitif Mez est adjectif, comme le Lat. Ebrius, et le franc. yvre. Et en cette qualité il est de tout nombre et de tout genre, ainsi que tous nos adjectifs Brest. nous en avons cependant plusieurs que l'on peut prendre Substantivement, et alors on leur donne le nombre et le genre; mais il n'en est pas tout-à-fait de même de celui-ci, qu'on ne prend jamais Substantivement au masculin, et rarement même au féminin: quoiqu'on dise quelquefois, en parlant d'une femme, Mézves est, Elle est yvre, comme la marque de B. G. De Méz se forment aussi les composés Diverz, Non yvre, et Diverz, Désenyvres et le Désenyvres. Pour ce qui est du franc. yvre et du Lat. Ebrius, &c. Voyez mes Remarques sur Effra, boire et ivrai, yvrerie, où j'ai donné l'Éthymologie de ces divers mots. L'Irland. Meskeigh, le Lat. Miscere et même le Grec Misgein trouvent la leur dans la Racine Celtique Mesk, Mélange ou l'action de Mêler. Quant à Mezwenli je le crois dérivé de Méz, ou composé de Méz et d'Wel ou Hével, comme je l'ai remarqué en son lieu, quoiqu'il ne se retrouve pas dans ce composé, ce qui n'est pas un obstacle, puisqu'en l'on nous le supprimons aussi dans Mézries, ainsi qu'on la vu plus haut. Au reste je ne puis me persuader que Méz, yvre, vienne de Mez, Honte, que je regarde comme deux Racines différentes et très-distinctes, quoiqu'il puisse y avoir quelque rapport entre le Son et le Sens de ces mots, et que je convienne d'ailleurs que l'Yvrognerie est un vice honteux qui dégrade l'homme et le ramène au-dessous de la bête: en effet l'Yvrogne est un être abruti qui ne sauroit remplir les devoirs de la Société, ni garder un secret, et qui par conséquent ne mérite aucune confiance. Arcanum demens detegit Ebrietas.

